

PÉKIN INFOS



SANTÉ-VOYAGES-CULTURE-HISTOIRE-ÉDUCATION-LECTURES-CUISINE-LOISIRS-ÉVÉNEMENTS

**DÉCOUVREZ LA
POTERIE AVEC
PÉKIN ACCUEIL**

**DOSSIER :
FAITES DE LA
MUSIQUE !**

**LE RAP MADE
IN CHINA**

**LES MUSIQUES
POPULAIRES
EN CHINE**

**L'OPÉRA DE
PÉKIN : SON
HISTOIRE ET
SES CODES**

**VOYAGE EN
MONGOLIE**



LA RÉDACTION

Responsables de la publicité

Laurent Falcon
Carine Parillaud

presidencepekinaccueil@gmail.com

Mise en page

Pegah Berton
Sinith Bejm
Régis Mora

Comité de rédaction

Pegah Berton
Sinith Bejm
Élodie Bressaud
Gaële Favennec
Sophie Malac
Céline Pardo
Cécile Viarouge

pekin.redaction@gmail.com

Contributeurs

Gaële Favennec
Dominique Ackermann
Clotilde Crozier
Sophie Malac
Eric Meyer
Alice
Karina Pellegrin
Céline Pardo
Pegah Berton
Charles Lagrange
Anne-Sophie Jouan-Gros
Charlotte Cahné
Simon Viarouge
Cécile Viarouge
Élodie Bressaud
Houda Ait-Idder
Florent d'Azevedo
Abdoulaye Sabiou
Bruce Bejm
Olivia Guinebault
Sinith Bejm

Photo de couverture :
Xijiang, Chine,
Miao jouant de la flûte de roseau



LE BUREAU DE PÉKIN ACCUEIL



Laurent Falcon, Président

Laurent est Parisien et entrepreneur en Chine depuis 6 ans. Président de Pékin Accueil pour la 3ème année consécutive, il souhaite continuer à aider les Français à découvrir Pékin et la Chine et développer les partenariats pour l'association.

Contact : presidencepekinaccueil@gmail.com

Carine Parillaud, Vice-présidente en charge des partenariats

Carine est Pékinoise depuis septembre 2016, après avoir passé trois ans dans les Balkans (Slovénie et Croatie) puis trois ans à Moscou. Elle est mariée et maman de deux enfants. Étant chargée de communication de profession, elle s'est occupée l'an dernier de la newsletter hebdomadaire de Pékin Accueil. Cette année, elle a reconduit son engagement au sein du bureau de Pékin Accueil, en tant que Vice-présidente en charge des partenariats.

Contact : presidencepekinaccueil@gmail.com



Ghislaine Heintz, Vice-présidente en charge de l'accueil et des activités

Ghislaine habite à Pékin depuis mars 2017, elle est mariée et maman de 3 enfants. Après une expérience au sein de Sao Paulo Accueil, elle souhaite partager ses compétences avec Pékin Accueil et les membres de l'association. Elle prend beaucoup de plaisir à participer à l'accueil et à l'information de la communauté francophone.

Contact : presidencepekinaccueil@gmail.com

Anna Galley, Secrétaire générale

Arrivée à Pékin en août 2016, Anna a bénéficié de l'accueil de Pékin Accueil ainsi que des diverses sorties et activités. Elle va maintenant donner de son temps et de son dynamisme à cette association. Elle apprécie particulièrement dans Pékin Accueil de tisser des liens dans la communauté française et d'aider à mieux comprendre le monde chinois. Elle assure le secrétariat général de l'association.

Contact : pekinaccueil@gmail.com



Stella Estival, Trésorière

Arrivée à Pékin en août 2016, Stella a eu l'occasion de participer à plusieurs activités proposées par Pékin Accueil. Elle désire à son tour contribuer au fonctionnement de l'association. Ayant pris auparavant le rôle de trésorière d'une association à Toulouse, elle occupe le même poste au sein de Pékin Accueil.

Contact : tresoreriepekinaccueil@gmail.com

Régis Mora, Webmaster et infographiste

Après une formation artistique auprès des Beaux-Arts de Toulouse et une expérience professionnelle de 15 ans en webdesign et infographie, Régis est arrivé à Pékin il y a 2 ans. Il est maintenant père au foyer et s'occupe de sa fille.

Contact : sitepekinaccueil@gmail.com



SOMMAIRE

PÉKIN ACCUEIL EN MOUVEMENT

4 EN IMAGES

Du printemps à l'été

6 ZOOM SUR L'ACTIVITÉ POTERIE

Mettez les mains dans l'argile !

TÉMOIGNAGES

8 DÉCOUVRIR TIANJIN AVEC QUARTIER LIBRE

Sur le chemin des concessions

10 L'ARCHITECTURE COLONIALE INDOCHINOISE FRANÇAISE

Remontez le temps...

PORTRAIT

12 ÉVOLUTION VERTE : QUAND LES CHEMINS DE L'ÉCOLE MÈNENT AU BIO

Portrait de Tristan Macquet

CULTURE

14 PETIT PEUPLE

He Xiaoping, le terrible secret de famille

15 CHENGYU

16 LECTURE

17 PORTRAIT DE CHARLOTTE CAHNÉ

Prix de Beaune 2018 du premier roman policier

18 LUXUN

Une nouvelle rubrique pour découvrir les écrivains chinois

19 HISTOIRE

1859 : et la foudre se déchaîna...

DOSSIER FAITES DE LA MUSIQUE

22 PORTRAITS DE QUATRE PASSIONNÉS DE MUSIQUE

24 PEDRINI, COMPOSITEUR À LA COUR DE L'EMPEREUR

25 MEI LANFANG

Une figure de l'Opéra de Pékin

26 L'OPÉRA DE PÉKIN

Une initiation au genre

30 CHANSONS CHINOISES CÉLÈBRES

Pour petits et grands

31 LA MUSIQUE TRADITIONNELLE CHINOISE

Son histoire, ses spécificités, ses instruments

34 À CHACUN SA CHANSON !

Vue d'ensemble des musiques populaires en Chine

36 LE RAP CHINOIS « ENFIN » SOUS LES PROJECTEURS

37 VIVRE PÉKIN EN MUSIQUE AVEC L'AMBASSADE DE FRANCE

Zoom sur la Fête de la Musique

38 LES SALLES DE CONCERT À PÉKIN

LOISIRS

41 BRICOLAGE

Musique à l'honneur

42 VOYAGE EN MONGOLIE

À la rencontre des nomades mongols de la steppe et du désert de Gobi

GOURMET

44 STREET FOOD

Dong Bei Cai

46 RECETTE

Ratatouille orientale

47 RECETTE

Nouilles aux tomates et œufs brouillés

Le Printemps pékinois, bref mais savoureux, va céder la place à l'été, et aux « grandes migrations ». Nouveaux horizons ou retour en France, vacances ou réinstallation, nous sommes tous concernés, personnellement ou indirectement, Pékin étant une ville propice à la naissance de solides liens d'amitié... Pour une dernière fête tous ensemble, ne râtez ni la soirée de fin d'année le 8 juin, ni le café bye-bye le 15 juin.

Gardez cette humeur festive pour célébrer la musique avec ce numéro ! Musique traditionnelle ou moderne, lieux d'écoute à Pékin, personnalités du monde pékinois de la musique, vous saurez tout ! La Rédaction vous propose aussi dans ce numéro de découvrir des auteurs anciens ou nouveaux, de visiter Tianjin, de vous envoler dans les steppes mongoles, de remonter les traces de l'Indochine française... Bon voyage !

L'engagement, le dévouement des bénévoles de Pékin Accueil participent de la cohésion de notre communauté, créant cette ambiance où il fait bon vivre... Ils méritent les plus chaleureux remerciements ! J'espère qu'ils seront encore nombreux à continuer de dynamiser notre quotidien.

Personnellement, après 3 années de présidence de Pékin Accueil, années aussi intenses en travail que riches en amitiés, je pense le moment venu de passer le flambeau... Je tiens à vous remercier tous pour la confiance que vous m'avez témoignée, et particulièrement toutes celles et ceux avec qui j'ai travaillé ; je garderai de ces années des souvenirs très forts. Je souhaite le meilleur à la prochaine équipe que vous élirez le 8 juin... Appel est lancé aux bonnes volontés pour l'année prochaine, l'association a besoin de toutes les énergies disponibles.

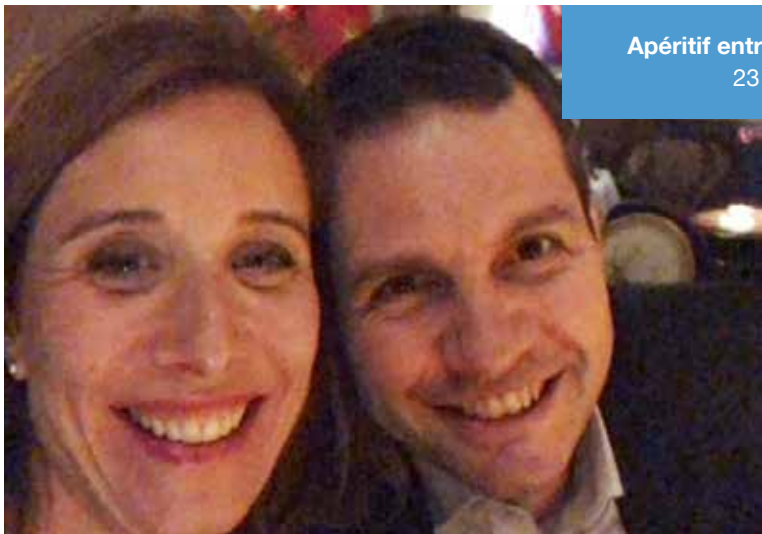
REJOIGNEZ PÉKIN ACCUEIL !



Laurent Falcon.



Atelier calligraphie
et musée de Guo Moruo
14 mars 2018



Apéritif entre amis chez Botany
23 mars 2018



Apéritif entre amis chez Unico
13 avril 2018





Café Rencontre sur le thème de la mode
à l'Ambassade de France
20 avril 2018



La Rédaction de Pékin Infos vous souhaite un très bel été



et vous donne rendez-vous à la rentrée !

DÉCOUVREZ L'ACTIVITÉ POTERIE AVEC PÉKIN ACCUEIL



Une fois par trimestre environ, Christelle privatise, pour un groupe de 12 personnes, un atelier de poterie près de la Tour du Tambour. Dans le Pékin historique, nous voilà conviés à découvrir ou redécouvrir cette activité traditionnelle commune à toutes les civilisations, mais particulièrement importante en Chine, berceau de la porcelaine...

On apprend d'ailleurs, en tout cas pour les amateurs comme moi, que la porcelaine n'est qu'un membre de la grande famille des céramiques (qui vient du grec *keramos* signifiant « terre à potier »).

Ainsi, la famille des céramiques comprend les terres cuites (les faïences étant des terres cuites recouvertes d'émail), les grès (qui sont des terres cuites à très haute température) et les porcelaines, dont les premières ont été réalisées en Chine.

Les céramiques sont créées à partir d'une terre appelée « argile » (qui est une terre produite par l'érosion du granit il y a des millions d'années), qu'on doit tamiser, pétrir, et dont la couleur varie en fonction des minéraux qu'elle contient (l'oxyde de fer la rend rouge, le calcaire gris-blanc, le titane blanc, etc. ; pour la porcelaine, on utilise une argile riche en kaolin qui lui donne sa blancheur exceptionnelle).

Les premières céramiques remontent à la Préhistoire, il y a environ 10 000 ans, avant le travail du verre ou des métaux.

Voilà le travail ancestral que nous sommes venus apprendre...

Les potiers-potières en herbe se retrouvent donc dans un atelier, dans le quartier de Dongcheng. On y vient par curiosité, par envie de partager quelque chose avec un-une ami(e), par passion... peu importe la motivation, une fois la porte franchie, le décor nous emporte...

Douze tours de potier alignés nous attendent avec leurs petits tabourets ; une multitude d'objets déjà réalisés en train de sécher nous donnent une idée de l'objectif... On prend conscience de s'être embarqué dans une aventure qui va bien au-delà de ce que l'on imaginait...

Découverte du tour de potier, de la terre elle-même, de son contact, de son poids, de sa force ; il va falloir apprivoiser cette boule de terre qui n'est inerte qu'en apparence, car elle est bien vivante (si si, je vous assure, il ne serait pas possible qu'elle nous échappe autant sinon...).

On prend vite plaisir à malaxer cette argile, ce qui nous renvoie à des souvenirs d'enfance souvent heureux. Mais on réalise aussi très vite que nos mains vont devoir devenir habiles, très habiles...

Pour vraiment réussir à obtenir une assiette ou, encore plus dur, monter la terre pour former un verre ou un vase, il faut avoir des gestes précis, patients, tout doux, individualiser chaque doigt tout en sachant se servir de sa main entière...

L'admiration grandit pour les professionnels, les créateurs de ces céramiques qu'on achète sans prendre le temps de penser au travail qu'il a fallu pour les créer et les réaliser...

Mais miracle ! Alors que l'on se disait qu'on allait être perdu pour la cause, qu'on ne réussirait pas mieux qu'un Monsieur Patate et sans couleur en plus !, mais qu'on se contenterait de l'immense plaisir pris à essayer, quelque chose se passe... Cette boule de terre se met à obéir à nos doigts, ou plutôt, nos doigts ont trouvé le bon geste et par conséquent la terre se transforme, prend forme et l'émotion est à son comble ! Cette sensation pour beaucoup oubliée de réussir quelque chose pour la première fois... joie, fierté, bonheur... Et en plus partagés, car nos acolytes sont tout autant expressifs quant à leur réussite que réceptifs quant à la nôtre. Ou quant aux échecs... Car attention, parfois, souvent même, l'immense satisfaction est suivie par une intense frustration... À trop vouloir bien faire, BIM !, l'objet tant désiré, façonné au prix d'une patience infinie ou d'une douceur extrême, ce qui peut déjà être en soi un effort surhumain pour certains (dont moi...), finit par s'effondrer, par redevenir cette masse de terre ingrate... Et les conseils de Christelle prennent alors tout leur sens... « Le mieux est l'ennemi du bien », « Tu devrais t'arrêter là... »... Oui, la prochaine fois je t'écouterai !

On recommence, encore et encore, car si on doit savoir s'arrêter, il faut aussi savoir persévérer... Un bon travail sur soi-même, sur la maîtrise de soi (à se demander si on ne se trouve pas sur l'une des voies du Dao...), pour que de notre objet effondré naisse enfin notre œuvre d'art, tel le Phoenix qui renaît de ses cendres...

Et alors là, quand enfin on a réussi, c'est un vrai moment de plaisir, fierté presque enfantine d'avoir fait quelque chose avec juste ses mains et de la terre...

Sensation d'avoir vécu une initiation, que le temps s'est arrêté tellement la concentration était puissante... Qu'on s'est recentré... Une vraie relaxation dans la bonne humeur !

C'est un univers qu'on a envie de continuer à explorer, ne serait-ce qu'une fois encore pour tenter de refaire ce geste (celui quand ça a marché...), pour tenter de le faire un peu mieux car il faut avouer que notre verre vient de Pise et que notre assiette doit ressembler à celle en vogue avant l'invention de la roue... mais qu'importe, c'est nous qui les avons faits ! Et je sens que je peux mieux faire... Challenge !

À la fin de la séance, qui a duré 2 heures mais qui est passée comme un coup de vent, on peut choisir de conserver ses créa-

tions, auquel cas elles partiront pour être cuites au four, 2 cuissons (environ 980 degrés pour la première, l'objet cuit est toujours poreux ; 1350 degrés pour la seconde au cours de laquelle a lieu la vitrification, l'émaillage permettant de lisser notre porcelaine de la couleur que l'on aura choisie.)

On peut aussi décider de les peindre, pourquoi pas durant l'activité « peinture sur porcelaine » organisée par Isabelle de Saint Germain les mardi et mercredi matins à Park Apartments de 9h30 à 12h30. Actuellement complet, sur liste d'attente...



Pour ce qui est de la Poterie, Christelle a pu négocier un prix de groupe pour la privatisation de l'atelier pendant 2h et la cuisson d'une pièce ; chaque pièce supplémentaire que l'on souhaite garder coûte un supplément.

L'atelier se trouve au 186 East Tower Street (Guloudongdajie 186), Dongcheng district, joignable au 13718152597. En dehors des séances organisées par Christelle, on peut y aller seul ou en groupe ou en famille, l'activité étant recommandée à partir de 8 ans ; réservation très conseillée. Le professeur parle surtout chinois, il parle un tout petit peu anglais, mais il nous fait une démonstration et nous corrige si besoin.

Christelle avait envie de faire découvrir et partager sa passion ; dans cette activité poterie, elle met son énergie et son cœur, nous dispensant informations, conseils et aides tout au long de l'aventure. Sa bonne humeur, sa patience et ses encouragements participent pour beaucoup à la réussite de ces moments.

Pour plus d'information sur les activités, rendez-vous sur le site internet de Pékin Accueil.

Merci Christelle !



Texte de
Gaële FAVENNEC

QUARTIER LIBRE : SUR LE CHEMIN DES CONCESSIONS À TIANJIN

Ce matin à l'aube (selon certains), il nous en faut du courage pour affronter un vent glacial et la grisaille, braver le flux des banlieusards connectés puis, sans l'once d'une hésitation pour les surdoués de l'orientation, les jamais perdus, par tâtonnement, recherche structurée voire pur hasard (oh tiens ! ils sont là !) pour tous les autres, rejoindre notre point de rencontre, le guichet n°1 de Beijingnan.

Quelques contrôles plus tard, nous voici à bord «du long dragon blanc » de 9h03, regardant défilé une plaine monochrome où seuls cuves, tuyaux et autres colonnes d'acier industriels rompent la monotonie.

Ce matin, nous avons rendez-vous avec notre histoire.

Tianjin ou Tientsin, telle que nommée par l'Empereur Yongle, signifie « le gué de l'Empereur »

Depuis l'ouverture du Grand Canal au début du 7^{ème} siècle, Tientsin, à l'embouchure de la rivière Haihe, est une ville et un port de commerce importants, la porte d'entrée fluviale de Pékin, son poste de douane.

Dans le contexte des guerres de l'opium, les flottes coalisées du Royaume-Uni et de la France, fortes de leur succès à Canton en 1857, avaient décidé de remonter vers le Nord afin de forcer l'accès par Tianjin pour rallier Pékin et contraindre la cour impériale à s'ouvrir aux échanges commerciaux.

En juin 1858, les troupes anglaises s'emparèrent du fort de Taku qui gardait l'embouchure de la rivière Haihe. Les Chinois défaits entamèrent des pourparlers de paix et signèrent le traité de Tientsin, l'un des nombreux traités d'ouverture de la Chine que les Chinois appelleront désormais les « Traités inégaux ». Ce traité, qui offrait plus de privilèges à la présence étrangère, mettait fin à la première phase de la seconde guerre de l'opium, libéralisant le commerce, autorisant les missionnaires à évangéliser, etc.

Mais la Cour de Chine renâclait à le ratifier, refusant d'autoriser l'établissement d'ambassades étrangères à Pékin ainsi que stipulé dans ses clauses. S'ensuivirent d'autres conflits qui aboutirent au triste saccage de Yuanminyuan puis à la ratification du traité dit de Pékin le 18 octobre 1860. Tientsin était désormais incluse dans la liste des ports « ouverts ».

Nous descendons du train, accueillis en VIP par Monsieur Louie Liu, Directeur du Musée de l'Histoire moderne de Tianjin, dédié



à la présence européenne et aux concessions internationales à Tianjin, Monsieur Lagrange notre guide et... un photographe du Ministère du tourisme de la ville !

Première étape de notre visite, le Palais de la Guilde du Guangdong. Construit en 1907 par de riches commerçants du Guangdong amateurs d'opéras, cet édifice est remarquable pour ses boiseries traditionnelles cantonaises et sa coupole délicatement architecturée afin d'en favoriser l'excellence de l'acoustique. Nous admirons au passage une collection de figurines de l'opéra traditionnel.

Un saut de puce (ou de bus !) et, à la limite de la Concession française, nous posons pour la postérité devant le Pont International dit « Pont Eiffel » tant l'architecture semble inspirée de ladite Tour. Les cheveux au vent et le nez en l'air, nous arpentons la rue de France, aujourd'hui Jiefang Beilu, le quartier des affaires. Les constructions, banques et bâtiments administratifs se succèdent, rivalisant de majesté, véritables vitrines de l'art occidental de la fin du 19^{ème} et de la première moitié du 20^{ème} siècle. Différents styles se côtoient : art déco, néo-classique... La volonté de montrer la puissance de l'Occident est palpable.

Nous voici à l'intérieur d'une splendide bâtisse, l'ancienne Banque du Sel : fresque au plafond, guichets en bois sombre,



lustres art déco majestueux. L'espace d'un instant, nous remontons le temps. La magie opère. C'est très beau.

Mais dehors, la Chine du 21^{ème} siècle veille, bien présente. Ses magnifiques buildings, chapeautant les constructions d'une époque révolue, nous dominent et nous contraignent à lever les yeux au ciel pour les contempler.

Quelques pas encore et nous pénétrons dans la charmante église Saint Louis parée de jolis vitraux et récemment restaurée à l'identique. Sur les murs, un ravissant chemin de croix en porcelaine peinte. Plus loin, l'Ancien Consulat, où Paul Claudel fut consul, porte encore sur son fronton les initiales entrelacées de la République française. Tout proche, niché au cœur des broussailles et d'un bric-à-brac, le baraquement de bois de l'infanterie coloniale française résiste vaillamment au temps. Il attend, protégé par la Ville de Tianjin, des jours meilleurs. Et puis l'ancienne poste et bien d'autres vestiges.

Un petit tour au Parc français, ancien jardin circulaire à la française bordé de quelques belles résidences principalement occu-



pées par les « Seigneurs de la guerre » qui venaient s'y mettre à l'abri.

Vient l'heure de notre déjeuner à l'hôtel Astor, avec sa verrière si agréable pour y savourer une douceur à l'heure du thé. Ici le style colonial voisine sans heurt avec le style victorien. Ambiance surannée de ce lieu riche par son histoire : Puyi, le dernier empereur, aimait venir y danser avec épouse et concubine ; Zhou Enlai, Sun Yat-Sen, Soong Qingling, Mao et bien d'autres, hommes politiques, militaires, écrivains, artistes y séjournèrent.

Face au splendide buffet, les yeux s'écarquillent, les papilles frétilent. Fébrile, le groupe s'égaille, chacun va, vient, goûte, conseille, s'exclame. Un moment savoureux.

Un rapide tour du Musée Astor et nous sommes emportés dans un tourbillon de visites telles que le Musée des découvertes paléontologiques en Chine de Teilhard de Chardin et Emile Lucent et le très documenté Musée privé de l'Histoire Moderne de Tientsin de Monsieur Louie Liu (que l'on peut visiter sur demande).

Toute proche, la belle demeure du Prince Qing offre un compromis entre l'architecture occidentale et les classiques de l'architecture chinoise.

Mais il est déjà temps de partir.

Un dernier arrêt dans la Concession italienne pour admirer l'espace d'un instant quelques belles maisons. Un coup d'œil au Palais des sports sur le mur duquel résiste un slogan des faisceaux fascistes à la gloire de Mussolini que nous n'aurons que le temps d'apercevoir.

Nous rejoignons la gare avec la certitude de ne pas avoir tout vu. Cette journée nous a convaincus que le patrimoine de Tianjin est riche d'enseignements et de beauté.

Sur le parvis de la gare, un dernier regard panoramique sur le Bund et nous quittons Monsieur Liu et Monsieur Lagrange qui nous ont si chaleureusement fait partager leur passion pour les concessions et découvrir le charme indéniable de la ville.

Nous les remercions sincèrement.

Musée d'histoire moderne de Tianjin :
314 Hebei road, Heping district,
Tianjin 300050.

Directeur Monsieur Louie Liu :
135 0200 0358 / 23121982 /
Louie_cts@hotmail.com

Attention, le musée se visite exclusivement
sur rendez-vous.

Bibliographie : Écrits de Monsieur Lagrange,
« Les trésors de la concession française » de
l'Alliance Française de Tianjin, Association
Mémoire de Tianjin



Texte de
Dominique ACKERMANN

L'ARCHITECTURE COLONIALE INDOCHINOISE FRANÇAISE : ENTRE DISPARITION ET RÉHABILITATION

Habitant Pékin, passer quelques jours en terre indochinoise permet de découvrir une autre Asie. Si le dépaysement y est réel, nous avons été étonnés d'y découvrir, aussi présente, une jolie architecture coloniale française. Certains bâtiments sont magnifiquement restaurés et d'autres revisités de manière plus ou moins heureuse. Avec un peu de chance, au fond d'une impasse ou même d'un champ, on peut encore voir des demeures dans leur jus, bien souvent abandonnées. Malheureusement, ces dernières décennies, nombreuses sont celles qui ont été destinées à la démolition... même si, retournement de l'histoire, ce qui représentait la domination française coloniale peut se retrouver aujourd'hui l'une des attractions touristiques d'une ville.

La présence française, dès le milieu du 19^{ème} siècle jusqu'au milieu du 20^{ème}, a eu une influence architecturale majeure au Cambodge, au Laos ou au Vietnam. Les réalisations se sont échelonnées du second Empire à la fin de la III^{ème} République.

De grands travaux publics (infrastructures, bâtiments administratifs, hôpitaux, écoles, églises) ont été entrepris, apportant aux bâtiments des caractéristiques mêlant la mode architecturale du moment en France, le style local et parfois même d'autres influences asiatiques, notamment chinoises. Pour les grandes constructions, les charpentes métalliques et le granite des soubassements étaient importés de France. Les ingénieurs adaptaient aussi les constructions en les orientant en travers des vents dominants et ajouraient les parois de briques. Des galeries ont souvent été construites pour former des vérandas couvertes offrant une ventilation nécessaire.

Les belles maisons de colons, de bourgeois ou de marchands, y compris dans les campagnes, étaient également nombreuses à présenter un style architectural colonial. Un jour, au milieu des rizières près de Hoi An au Vietnam, nous sommes ainsi tombés

sur une maison qui aurait pu tout autant se retrouver dans l'une de nos campagnes françaises !

Le Cambodge est le pays où la démolition de ce patrimoine architectural aurait été la plus importante, y compris ces dernières

décennies. Pourtant, sa capitale Phnom Penh était connue comme la perle de l'Asie. Les dirigeants et les propriétaires n'ont pas vu l'utilité de conserver ces vieilles pierres, donnant la priorité à la modernité et aux gains immobiliers. Le Laos et le Vietnam, bien au contraire, tentent d'exploiter à des fins touristiques quelques perles de cette période.

Au Laos, s'il reste quelques traces encore dans la capitale, Vientiane, c'est à Luang Prabang qu'elles sont le mieux mises en valeur. Son atmosphère particulière, avec ses monastères et ses milliers de bonzes, cette impression de douceur et de nonchalance tropicale en faisant déjà l'une des villes d'Indochine préférées des colons français. L'ancien Palais Royal construit en 1904 présente un mélange de style laotien et Beaux-Arts français et même l'école communale a repris les lignes des écoles françaises du moment. Partout dans la ville on peut admirer de jolies demeures devenues souvent boutiques



Hoi An, Vietnam



Maison isolée, Vietnam



Bibliothèque, Vientiane, Laos



Bâtiment dans le Palais Royal, Luang Prabang, Laos



Hôtel Amantaka, Luang Prabang, Laos



Musée des Beaux-Arts, Saigon, Vietnam



Maison, Luang Prabang, Laos



Hôtel La Résidence, Hué, Vietnam

ou hôtels. Au détour d'une rue, derrière un muret délabré et un jardin devenu forêt vierge, on peut encore apercevoir l'une de ces maisons qui n'attendent qu'un investisseur pour la transformer en jolie chambre d'hôte.

Un exemple original de réhabilitation récente est l'ancien hôpital colonial de Luang Prabang transformé en hôtel ultra luxe de la chaîne Aman. En dégustant un cocktail dans le joli bar aux lignes épurées, on a du mal à imaginer les salles remplies de lits à moustiquaire et l'enfer de la guerre du Vietnam, quand les hélicoptères venaient se poser dans la cour intérieure pour y apporter les blessés...

Au Vietnam, les vestiges sont encore plus nombreux car les investissements à l'époque y ont été beaucoup plus importants qu'au Laos. On les retrouve principalement à Hanoi et Saigon mais ils sont aussi disséminés dans le pays. Dans la ville impériale de Hué, des bâtiments imposants portent l'empreinte de cette influence française. Un bel hôtel s'est installé dans l'ancienne demeure du gouverneur à Hué et lui a redonné son lustre Art Déco. D'autres villes comme Hoi An, ancien port maritime aux influences multiples occidentales et asiatiques, présentent aussi de charmants exemples d'architecture métissée.

Hanoi a quelques bâtiments réputés comme sa Cathédrale Saint Joseph de style néogothique, le marché Dong Xuan, le palais présidentiel qui était l'ancienne résidence du gouverneur ou le fameux hôtel Legend Métropole. Mais seules quelques centaines de maisons dans le style colonial original auraient survécu, sur plus d'un millier construites.

À Saigon, la structure de la ville reprend la structure française de l'époque avec ses boulevards bordés de platanes et ses rues

bien rangées à angle droit. Vous pouvez passer une journée agréable à flâner à la recherche de nombreux monuments emblématiques de chaque période architecturale. La Poste centrale en est un : signée par Gustave Eiffel, elle rappelle les premières gares ferroviaires françaises. La cathédrale est de style roman révisé, mélangé au style gothique. Le marché Ben Thanh est Art Déco alors que l'Opéra est influencé par le style flamboyant de la III^{ème} République ; sa façade est même copiée sur celle du Petit Palais, édifié la même année.

L'un des monuments les plus remarquables est le magnifique musée des Beaux-Arts de Saigon conçu par l'architecte français Rivera en 1929. C'est un édifice Art Déco, orienté selon les règles du Feng Shui, construit par un riche marchand chinois passionné de ce style. Cette imposante bâtisse de trois étages, arrangée autour d'une cour intérieure, se distingue par sa remarquable structure, véritable métissage culturel entre les influences chinoises et françaises des grandes maisons familiales. Chaque étage est entouré d'une véranda, qui permet une régulation thermique et offre un abri contre les pluies diluviennes. L'ascenseur était le premier de la ville. Ses céramiques au sol et ses vitraux rajoutent un joli cachet de cette époque.

Malheureusement, toutes les rénovations n'ont pas toujours été réussies. Un exemple particulièrement raté est l'hôtel Majestic de Saigon. À l'origine de style Art Déco très épuré, il est devenu, au fil des rénovations successives, un bâtiment que l'on pourrait qualifier de « néo Napoléon III kitch » ! Mais il en faut aussi pour tous les goûts...



Texte et photos de Clotilde CROZIER



ÉVOLUTION VERTE : QUAND LES CHEMINS DE L'ÉCOLE MÈNENT AU BIO

PORTRAIT DE TRISTAN MACQUET

Comment êtes-vous arrivé en Chine ?

Je suis arrivé à Pékin en 2010 en tant qu'étudiant en double diplôme entre l'École Centrale Lyon et l'université de Tsinghua. J'ai eu la chance de pouvoir compléter ma formation d'ingénieur généraliste par une spécialisation dans les sciences de l'environnement. J'ai rapidement quitté les résidences universitaires pour me diriger vers le centre-ville. Une amie m'avait fait part avant mon départ de l'existence d'un bistrot français nommé « Le Café de la Poste » et m'avait encouragé à y passer si je souhaitais me rapprocher de la communauté francophone. J'ai tout de suite été charmé par l'endroit, et comme pour beaucoup, il a très vite représenté "a home away from home". J'y ai fait mes premiers pas en tant que barman afin de compléter les quelques économies que j'avais emportées. Le hasard a fait qu'un des fondateurs était sur le départ. Il cherchait un repreneur pour gérer l'endroit ainsi que pour racheter ses parts. Mon programme de master étant malgré tout assez allégé par rapport à ce que j'avais connu en France, j'ai pensé qu'une expérience de management d'une équipe majoritairement chinoise était toujours bonne à prendre. J'ai emprunté le montant de la moitié des parts à ma famille, m'engageant à payer le reste avec mes gains, j'ai rejoint l'aventure et je ne l'ai jamais regretté.

Rien à voir avec votre formation initiale ?

Oui c'est vrai que rien ne me préparait à cela. Mais faire ce choix de l'entrepreneuriat a fait tomber pas mal de murs sur ce que pouvaient être ma vie, ma carrière. J'ai rencontré des personnes formidables dont j'ai appris énormément : mon associé au Café Christophe Rovan par exemple, bien connu de la communauté française pékinoise, a été un véritable mentor pour moi, tant sur le plan personnel que professionnel. C'était donc une évidence de le suivre dans son aventure O'Steak d'abord à Pékin puis à Taipei. Cela dit, il était tout de même temps de revenir à mes premières amours.



C'est-à-dire ?

Mes études à Tsinghua et mes trois premières années en Chine m'avaient fait comprendre que, de façon générale, ce qu'on pouvait mettre derrière la notion d'environnement différait entre l'Europe et ici. La notion chinoise est à mon sens plus personnelle et touche à ce qui a une influence directe sur soi et sur ses êtres chers, l'air qu'on respire, l'eau qu'on boit, la nourriture qu'on donne à ses enfants. L'air et l'eau m'ont semblé être des entreprises hors de ma portée mais, fort de mon expérience dans la restauration, je me suis dit que production, transformation et distribution de nourriture saine étaient encore des domaines où petit ne veut pas dire insignifiant. Je me suis donc intéressé à l'agriculture biologique en Chine en général et plus exhaustivement dans les environs de Pékin.



Et qu'ont donné vos recherches ?

Il existe une offre grandissante de produits issus de l'agriculture biologique, un essor de petites exploitations, souvent montées par des néo-ruraux. Après avoir visité plus d'une trentaine de fermes, échangé avec fermiers, épiciers bio, créateurs de marchés paysans, j'ai cherché à soutenir cet effort en travaillant sur la distribution de leurs produits. Avec deux partenaires, nous avons signé quelques contrats en tant que plateforme entre fermiers et restaurateurs pendant un temps.

Seulement pendant un temps ?

Oui malheureusement. Les fermiers bio travaillent majoritairement avec des familles sous forme de livraison de paniers. Leur idéalisme est tout à leur honneur mais ils pêchent parfois par un certain manque de rigueur qui les freine dans leur accès au marché des professionnels. Et si une famille se satisfait de recevoir 2kg de "youmaicai" en lieu et place de sa commande de carottes, un restaurant aura plus de mal à accepter ce genre de surprise.

Ensuite, le bio est cher, ou plutôt inversement : le non-bio est très peu cher. On parle de prix multipliés par 6 à 20. Les business models de la plupart des restaurants ne sont pas faits pour absorber ces coûts et cette imprévisibilité dans la production. Nous avons alors réfléchi à créer notre propre espace restaurant-épicerie pour transformer et distribuer les produits de ces fermes. Hélas, après plusieurs mois de tractation autour d'un lieu sur lequel nous avions basé nos espoirs, nos propriétaires nous ont tourné le dos à la dernière minute... Le projet ne s'en est pas remis mais s'est rapidement dessiné quelque chose de plus ambitieux encore.



Vous parlez de l'initiative "Jardins d'Enfants" ?

Oui. Parallèlement à mes recherches, j'avais commencé à m'intéresser à l'éducation. J'allais devenir père pour la première fois et je pense que cela n'y était pas pour rien. C'est à peu près à ce moment-là que j'ai rencontré Amanda Gourdault Montagne, l'épouse de l'Ambassadeur de France en Chine à l'époque, et Marion Lespine, ex-directrice Chine pour Limagrain. Toutes deux avaient conçu l'idée d'un concours de création de jardins potagers dans des écoles à travers le pays. Elles souhaitaient constituer une équipe pour encadrer ce projet.

Je venais de commencer en tant que professeur de SVT au LFIP et professeur de sciences à La Maison Montessori de Pékin. J'ai immédiatement trouvé l'idée géniale. J'ai rejoint l'équipe pour la première édition faisant participer 23 écoles majoritairement pékinoises. Fort du succès de la première saison, le projet a commencé à grandir, passant à 70 écoles. Nous avons aussi dû faire face aux retours des enseignants louant le projet mais mettant en avant le manque de temps à lui consacrer. J'ai alors commencé à créer avec d'autres enseignants des activités pédagogiques liées au potager. Mesures, géométrie, climats, chimie du compost, physique de la serre... Nous avons répertorié une multitude de façons de voir comment un jardin pouvait être un lieu d'apprentissage à part entière, une excuse pédagogique, donnant un sens concret à des notions parfois abstraites.



Quel est votre quotidien aujourd'hui ?

Je rêve d'une micro-ferme urbaine sur le toit du Café de la Poste, mais malheureusement, les réglementations de Dongcheng ne vont pas en notre faveur pour l'instant.

J'ai quitté les labos de sciences du LFIP pour prendre la direction de La Maison Montessori de Pékin. Il s'agit d'une école maternelle entièrement bilingue français-chinois. Nous sommes une petite structure très attachée au bien-être de nos élèves et de nos familles souvent multiculturelles. L'équipe est formidable et j'ai rarement vu des enfants aussi heureux d'apprendre, mon fils aîné compris.



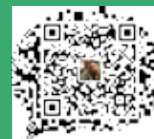
Quant à "Jardins d'Enfants", j'ai repris le flambeau au départ de Pékin d'Amanda et de Marion.

Grâce à notre sponsor GoalBlue (为蓝), nous avons dépassé la barre des 100 écoles dans 13 provinces. Nous bénéficions toujours du soutien inestimable de différents services de l'Ambassade et nous nous rapprochons de diverses institutions (univer-



sités, ONG, entreprises, etc.) pour continuer à croître et à nous améliorer. Nous souhaitons inclure de plus en plus d'écoles rurales et rendre nos potagers pérennes pour qu'ils soient un vrai complément nutritionnel à la cantine, voire, on peut l'espérer, autant de vitrines présentant au plus grand nombre qu'une autre agriculture est possible. À mon sens, éduquer ces milliers d'enfants à ces thématiques environnementales pour demain, c'est également notre meilleur moyen de toucher et de faire réfléchir leurs parents aujourd'hui.

Pour contacter Tristan Macquet ou rejoindre l'équipe de bénévoles de "Jardins d'Enfants" : t06021988 ou scannez le QR code :



Propos recueillis par **Sophie MALAC**

WUDASHAN (SICHUAN) :

HE XIAOPING, LE TERRIBLE SECRET DE FAMILLE

Ce jour de mai 1988 au village de Wudashan (Sichuan), les noces furent expéditives. Le maire nota au registre les noms de He Xiaoping (cf photo) et Liu Xiaoqiang, les mariés ; les familles se réunirent autour d'un banquet simple, et les époux se retirèrent dans leur très modeste demeure. Dès le lendemain, ils reprirent leur routine, et se levèrent à l'aube pour rejoindre les champs.

En novembre 1989, Xiaoping alla seule au dispensaire pour accoucher – Xiaoqiang, lui, était à Chengdu, sur un chantier. Durant sa grossesse, Xiaoping n'avait pu se reposer un seul instant. C'est sûrement pour cette raison que le poids du nouveau-né était trop faible. 40 jours plus tard, dans la nuit noire, la mère le retrouva inanimé. Alors, elle prit la dure décision d'aller, à l'aube, l'enterrer elle-même au bord du fleuve. L'ancien du village vint la voir : « Ton tronc céleste et ta branche terrestre te prédestinent à une vie difficile, fit-il, pour conjurer le sort, tu devras élever un enfant né d'une autre femme ».

Cette prédiction ébranla Xiaoping, mais elle ne perdit pas espoir. Un an plus tard, elle tomba à nouveau enceinte, et accoucha en 1991 d'un petit garçon, qu'elle nomma Jinxin. Malheureusement, il était tout aussi chétif que le premier. Et le cauchemar se répéta : il décéda après six semaines.

À son retour, Xiaoqiang s'étonna de ne pas voir son fils, qu'il attendait de rencontrer pour la première fois avec impatience ! Pour seule réponse, Xiaoping se mura dans le silence, les larmes aux yeux... Il comprit de suite et n'insista pas.

Une semaine plus tard, Xiaoping prit la direction de Chongqing, pour trouver une place de nourrice. Au marché de l'emploi, un homme sur sa trentaine se présenta, recherchant une nounou pour s'occuper de son fils, âgé de quelques mois seulement. Chez l'employeur, le bébé lui fut présenté. Il fit fondre le cœur de Xiaoping, et la détermina à poursuivre son plan. Le lundi matin vers 7h, les parents partirent au travail. Le cœur battant, Xiaoping attendit encore 15 minutes, puis fila avec le petit dans les bras à la gare routière, où elle prit un ticket pour Wudashan. Elle le savait, elle venait de commettre un crime. Elle avait semé le malheur dans une famille, « volé la poutre faîtière et ôté les piliers » (偷梁换柱 – tōuliáng huànzhù). Elle devrait désormais vivre avec le poids de cette faute – sous la terreur constante de voir la police débarquer...

De retour au village, Xiaoqiang l'avait retrouvée avec un petit garçon, qui portait le nom de leur fils décédé. Il avait vite exigé des explications de Xiaoping : elle lui révéla alors le kidnapping. Affolé, il voulut rendre Jinxin à sa vraie famille. Mais il se heurta à un « non » définitif de Xiaoping. Décontenancé par une telle résistance, il repartit et préféra fermer les yeux...

En 1995, naquit une fillette, qui cette fois survécut. Pour la première fois, Xiaoping eut alors la tentation de rendre Jinxin à sa famille biologique. Mais au bout de deux jours, elle sut

qu'elle n'en ferait rien. Le risque était trop grand d'aller en prison.

Frustré par cette situation, Xiaoqiang raréfia ses visites. Chaque fois, le couple échangeait d'amers reproches. En 2003, ce fut le divorce—Jinxin n'avait que 12 ans, et sa petite sœur, 8 ans. Pour élever ses deux enfants seule, Xiaoping travailla dur. En 2014, à 45 ans, elle fit l'acquisition d'un bel appartement, qu'elle mit au nom de Jinxin, son fils chéri de 23 ans. Mais elle sentait grandir sans cesse son remords d'avoir brisé l'existence d'une famille...



En juin 2017, par hasard, elle tomba sur une émission TV « Bébé retourne à la maison », histoire d'une vieille dame qui recherchait depuis 40 à 50 ans son fils kidnappé. L'effet sur Xiaoping ne se fit pas attendre : en pleurs, elle avoua à ses enfants tout ce passé caché, leur annonça sa décision irrévocable d'aller se dénoncer au commissariat de police. Jinxin, en larmes, l'adjura d'y renoncer mais en

vain. Le lendemain, elle se retrouvait devant un inspecteur, à confesser son rapt de 26 ans plus tôt.

Hélas, l'enquête s'enlisa, le dossier demeurant désespérément vide. Au fichier national des portés disparus, nul cas ne correspondait, ni sur Chongqing, ni ailleurs... En désespoir de cause, on passa les parents et le fils au test ADN - si au moins on pouvait confondre la mère d'affabulation, on pourrait boucler proprement toute l'affaire. Mais non, les biologistes furent formels : Jinxin n'était le fils ni de l'un, ni de l'autre !

Autant le dire, aujourd'hui, le mystère reste entier, le temps ayant englouti toute trace. Le couple qui employa Xiaoping quelques jours de 1992 demeure introuvable. Mais pourquoi ces parents si horriblement spoliés n'ont-ils pas porté plainte ? Avaient-ils aussi quelque chose à se reprocher ?

Tout le monde reste déçu, perplexe, à commencer par Jinxin. Pour autant, quand on l'interroge sur la culpabilité de la voleuse qui devint sa mère, Jinxin n'en démord pas : « Ma seule mère, c'est celle qui m'a élevé ». Au tableau noir de la vie, l'amour lave le crime !



Texte de
Eric Meyer

Extrait du Vent de la Chine
www.levenddelachine.com

港
京
岸
風

Le Vent de la Chine

Chengyu 成语

Chengyu (成语 en chinois simplifié) signifie littéralement « expression toute faite ». Compacts, synthétiques, riches de sens, souvent dotés d'une référence culturelle millénaire, les Chengyu sont très importants dans la langue chinoise, la rendant bien plus belle et plus sophistiquée.

望梅止渴 wàng méi zhǐ kě

Avant de découvrir le Chengyu choisi pour ce numéro, regardez ce fruit : il s'agit des yangmei, les « prunes du peuplier ».

Cela fait saliver n'est-ce pas ? En tout cas, tous les Chinois auront un réflexe de Pavlov en voyant cette image. Les yangmei sont à la fois acides et sucrées, c'est le fruit idéal pour se désaltérer.

Notre Chengyu est justement lié à ce réflexe !



Provenance

L'origine de ce Chengyu provient encore une fois d'un récit militaire.



Durant l'époque des Trois Royaumes (il y a environ 1 800 ans), le célèbre seigneur de guerre Cáo Cǎo lança une expédition militaire pour conquérir la ville de Wan. C'était en plein été. Sa troupe fut vite exténuée de marcher si longtemps sous un soleil de plomb. Cáo Cǎo ordonna à ses hommes d'aller chercher de l'eau un peu partout, et même de creuser des puits pour en trouver. Mais tous revinrent bredouilles...

Les soldats étaient trop assoiffés pour continuer la route. Cáo Cǎo, qui ne voulait pas risquer de manquer le moment d'attaque idéal, eut une idée. Pointant du doigt une colline à l'horizon, il dit à ses soldats : « Sur cette colline se trouve une forêt de pruniers : vous y trouverez des milliers de prunes rouges pour étancher votre soif ! » Les soldats se mirent alors à saliver abondamment en imaginant ces fruits juteux. C'est ainsi qu'ils recouvrèrent leurs forces, purent même accélérer le pas et finirent par trouver une source.

Explication des caractères

望梅止渴 wàng méi zhǐ kě

望 : regarder, visualiser

梅 : (yang)mei, les « prunes du peuplier », ou prunes de Chine

止 : stopper, arrêter

渴 : soif

Littéralement :

« voir des yangmei (en vrai ou en imagination) pour tromper sa soif ».

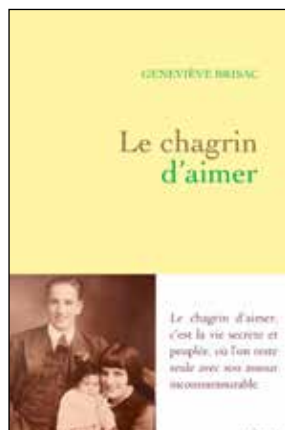
On l'emploie pour dire que quelqu'un se nourrit d'illusions ou vit sur des fantasmes. Mais il n'est pas forcément péjoratif.



Texte de
Alice



LECTURE



LE CHAGRIN D'AIMER,

GENEVIÈVE BRISAC

(Éditions Grasset)

Après un ouvrage très personnel sur son père, dans *Une année avec mon père* (2010), Geneviève Brisac mène une enquête généalogique sur les racines de l'histoire familiale de sa mère, gréco-arménienne, narcissique et fantasque. Cette mère qui avait deux prénoms, Hélène et Jacqueline, et qu'elle appelle Mélini, ne faisait rien pour plaire. Elle fumait du matin au soir, avait la voix cassée par les Disques Bleus sans filtre, s'attifait comme la Folle de Chailot, traitait les gens de « limaces », malmenait les employés de maison, dérobait dans les supermarchés les flasques de vodka, fustigeait Beauvoir et Sagan, méprisait d'ailleurs toutes les littératures, adorait la bière « Mort subite » et détestait les enfants qu'elle jugeait ennuyeux et encombrants. Elle n'en voulait d'ailleurs pas... Et pourtant cette femme, dont

sa fille n'a jamais reçu de gestes d'amour... Dieu qu'elle est attachante ! Fille d'une danseuse grecque et d'un arménien catholique de Constantinople, Hélène Misserly s'était fait un nom à Paris en écrivant des livres pour la jeunesse, en scénarisant Maigret, en adaptant Agatha Christie.

Ses meilleures amies étaient une Remington noire (objet tombé en désuétude, qu'on appelait aussi une machine à écrire...) et une vieille Renault aux banquettes trouées par les Gauloises. Plus sa fille dresse la liste des rosseries, aversions, incivilités de sa mère, et mieux elle nous donne des raisons de l'aimer.

Récit sur l'amour filial, sur une relation mère-fille où les non-dits nous font lire entre les lignes... Roman dans lequel une fille essaie de trouver les raisons du manque d'amour, sans lourdeur des sentiments, et sans s'apitoyer sur son sort.

Les mots sont justes, les chapitres sont courts, c'est de sa mère dont Geneviève Brisac parle... avec beaucoup d'amour.



LE COMPLEXE DE DI,

DAI SIJIE

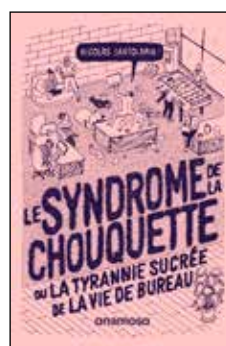
(Éditions Gallimard)

Après *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, Dai Sijie confirme qu'il est un merveilleux conteur. Muo revient d'un long séjour en France, et veut délivrer Volcan de la Vieille Lune, son épouse

prisonnière.

Pour ce faire, il doit amadouer le cruel juge Di. Muo ne dispose que d'une arme : la psychanalyse, alors incon nue en Chine. L'étendard freudien claquant au-dessus de son vélo, il va progresser vers sa bien-aimée, à travers un pays en pleine mutation.

Une quête romantique, racontée avec humour et finesse.



LE SYNDROME DE LA

CHOUQUETTE OU LA TYRANNIE

SUCRÉE DE LA VIE DE BUREAU,

NICOLAS SANTOLARIA

(Éditions Anamosa)

C'est la vie de bureau et c'est drôle, mais en fait, ce n'est pas si drôle...

En 69 chroniques, Nicolas Santolaria, journaliste spécialiste des mondes climatisés, explore l'univers du travail et son visage prétendu cool... La machine à café totémique, le cadre à trottinette, le nouveau canapé de l'open space, la chouquette comme instrument de gestion des équipes... Voici une plongée revigorante dans cet incubateur à névroses qu'est le monde de l'entreprise.

Ces chroniques rassemblées ici sont celles que Nicolas Santolaria tient chaque semaine dans *le Monde*.



Textes de
Karina PELLEGRIN
Responsable du Club Lecture

CHARLOTTE CAHNÉ, PRIX DE BEAUNE 2018 DU PREMIER ROMAN POLICIER

Charlotte, fidèle rédactrice culture de Pékin Infos, a obtenu le prix du Festival de Beaune du premier roman policier. Retour sur son parcours entre Beaune et Pékin.

Charlotte, d'où vous vient ce goût pour les romans policiers ?

Il me vient du cinéma. Et je préfère parler de roman noir que de policier. J'ai rencontré Chandler, très jeune, dans *Double indemnité* de Billy Wilder. Il y était scénariste. Fred Mac Murray marchait, la nuit, sans entendre le bruit de ses pas. « C'était les pas d'un mort » disait-il. Depuis, ma passion du film noir et le roman noir sont allés de pair.

Comment définissez-vous le roman noir ?

Le roman noir est né dans l'entre-deux guerres aux États-Unis. Il marque la fin de « l'innocence américaine » : les jeunes hommes découvrent l'horreur en Europe, et rentrent au pays. Leur regard sur le monde a perdu toute naïveté et tout sentimentalisme. Dashiell Hammett, enquêteur dans une compagnie d'assurance, lance le mouvement. Il écrit dans la revue populaire *Pulp*.

Qu'aimez-vous dans le roman noir ?

Je ne suis pas une adepte du thriller, et je déteste avoir peur. De manière très étrange, je trouve le genre noir avant tout réconfortant, malgré sa noirceur.

Comment l'expliquez-vous ?

Les romans noirs, comme les films noirs, sont habités par des personnages fondamentalement humbles, et conscients de leur condition d'homme. Ils peuvent être extrêmes, bornés, foutre leur existence en l'air ; à un moment ou à un autre, ils tombent le masque. Ils rencontrent leurs limites et nous livrent leur vérité. Ils savent leur folie. Par là même, ils nous protègent de la Folie. Et pourtant ce sont des héros. Parce qu'ils ont du style.

Le Noir serait donc un antidote à la mégalomanie et au narcissisme des années « réseaux sociaux » ?

Exactement. Le Noir bannit la mystification. Il remet les humains à leur place.

Le héros de roman noir est lucide. Et quand il ne sait pas, il se tait. Le Noir est social, il part de l'observation, de l'enquête de la vraie vie, mais n'est jamais misérabiliste ou militant. Il ne veut rien



démontrer. Il veut juste nous accompagner sur le chemin. Le plus longtemps possible.

Dans mon roman, j'ai voulu créer un héros de ce genre. Et je compte bien le faire vivre pour qu'il m'accompagne le plus longtemps possible. À Paris, à Pékin ou ailleurs.

Parlez-nous de votre livre Fatale descente.

Fatale descente a pour cadre le milieu de la publicité parisienne que je connais bien car j'y ai passé 15 années. Mon héros, un détective privé accessoirement artiste et junky, est chargé d'enquêter sur un trafic de drogue. Une affaire sans ambition, tout à fait dans ses cordes. Sauf que le cas va se révéler plus costaud que prévu...

15 ans de votre vie, qu'avez-vous voulu mettre en avant du milieu de la pub ?

C'est un univers qui se prête bien au roman noir parce qu'il est piquant et cru. Derrière ses paillettes et son côté transgressif, se cache une société très hiérarchisée aux codes de conduites invisibles mais bien réels. J'ai voulu rendre aussi bien cette légèreté, ce glamour, que la face sombre. Le tout avec des touches humoristiques, parce que malgré tout, c'est un milieu où on sait s'amuser et où la jeunesse et la vivacité sont une véritable philosophie.

Comment imaginez-vous la suite ?

Je travaille actuellement sur un polar « chinois ». La jeunesse pékinoise constituée d'enfants uniques, qui ont envie de vivre leur vie, mais qui sont confrontés à la pression de parents sacrificiels, est très inspirante pour un roman noir. Il y a quelque chose d'implacable ici. Et en même temps de comique. Pour écrire ce livre, je mène de nombreuses interviews, et j'ai rencontré des gens fins et déconcertants. Pékin est aussi un lieu de polar : son smog, son mélange social, sa police, ses hutongs...

D'ailleurs, au Festival de Beaune, qui est avant tout un Festival de films policiers, c'est un film chinois qui a gagné : *The Looming Storm*. Comme quoi la Chine et le noir vont bien ensemble.



Propos recueillis par
Céline PARDO

LU XUN ET SA VÉRITABLE HISTOIRE D'AH Q !

Lu Xun (ou Lou Sin), de son vrai nom Zhou Shuren, est l'un des écrivains chinois majeurs du XX^{ème} siècle. Né en 1881 à Shaoxing dans une famille de lettrés, il est considéré comme le père de la littérature chinoise moderne. Il passe les premières années de sa vie dans une maison familiale magnifique et bénéficie d'une éducation traditionnelle qui sera interrompue à l'âge de 7 ans car la famille s'appauvrit suite à la condamnation du grand-père, puis la maladie et le décès du père. Lu Xun quitte la Chine pour le Japon en 1902. Il étudie le japonais et l'allemand à Tokyo où il effectuera également des études de médecine. La passivité de ses contemporains lui donne envie de soigner les esprits plutôt que les corps et après cinq ans, il abandonne ses études médicales pour des activités littéraires et politiques à Tokyo.

Il rentre en Chine en 1909. À trente ans, il devient professeur à Shaoxing puis à Pékin. En 1918, sa nouvelle « Le journal d'un fou », écrite en langage familier, est un succès immédiat et est considérée comme la naissance de la littérature chinoise moderne.

Le mouvement de révolte du 4 mai 1919 a une influence considérable sur Lu Xun. Malgré son opposition à l'ancien régime, il a été déçu du résultat et il critique les intellectuels du mouvement en soulignant que rien n'a changé en profondeur.

En 1921, il publie en feuilleton la nouvelle "La Véritable Histoire d'Ah Q".

« La Véritable Histoire d'Ah Q » est l'un des textes fondateurs de la littérature chinoise moderne et avant tout une fable sur le peuple chinois, sa supposée apathie, son dévouement et son sens du sacrifice. L'auteur commence dans le premier chapitre, qui est une sorte de préface, par nous expliquer le choix de son titre. Un choix romanesque selon lui, mais également un choix ironique. Il préfère l'expression de la rue « histoire véritable » plutôt que le terme convenu de biographie. Pour le nom de Ah Q, faute de pouvoir choisir quel caractère utiliser pour le prénom, la seule initiale Q est conservée (elle apparaît même dans le titre chinois 阿Q正传). La graphie de la lettre Q renvoie d'ailleurs, selon l'au-



« Mais tout aussitôt il se trouva un moyen de transformer sa défaite en victoire. Levant sa main droite, il se gifla de toutes ses forces deux fois coup sur coup. Sa joue gauche en fut tout endolorie et brûlante, mais la sérénité et la bonne humeur lui revinrent comme si le souffleur eut bien été lui-même mais le souffleté un autre, ce qui se transforma sans plus tarder en un sentiment apaisant, fait de la certitude que c'est bien lui qui avait donné le soufflet, un point c'est tout. »

musées, les statues, les anniversaires et les références à Lu Xun dans toutes les villes et écoles chinoises.

Depuis 2007, ses textes sont progressivement retirés des programmes scolaires ; trop difficiles, trop datés mais peut-être aussi trop pessimistes.

teur, à une tête de Chinois avec sa natte... Une vraie rupture avec la littérature classique !

Ah Q est un ouvrier, pauvre, haineux, naïf, cynique, et poltron, qui entre en permanence dans des querelles d'où il sort toujours battu et humilié. Il est servile, fait preuve de duplicité, écrase les êtres plus faibles, et il transforme ses défaites en victoires morales ! La nouvelle a pour cadre historique la révolution de 1911, et pour lieu un village où demeurent des inégalités de richesse. Cette révolution inachevée, voire ratée, n'a rien changé au fond dans ces différences flagrantes entre riches et pauvres.

Dans cette nouvelle, Lu Xun fait preuve d'un grand talent, notamment avec la création

d'un personnage complexe qu'il fait passer pour réel et qui rappelle le mélange de comique hilarant et de tragique amer des textes de son contemporain européen Franz Kafka.

En 1927, Lu Xun s'installe à Shanghai où il reste jusqu'à sa mort en 1936. Il édite des revues, publie nombre de traductions, fonde la Ligue chinoise des écrivains de gauche et, en 1933, participe à la création de la Ligue chinoise des droits de l'Homme.

Dès 1937, Mao Zedong s'empare de sa mémoire : « Il est un sage de première importance ». Après la victoire communiste en 1949, on verra se multiplier les

Sources:
www.babelio.com
www.senscritique.com
www.nouvelobs.com/rue89/



Texte de
Pegah BERTON

LE PETIT PÉKINOIS – LA PAGE HISTORIQUE

“L’HISTOIRE DE LA PRÉSENCE DES EUROPÉENS À PÉKIN ET AU NORD DE LA CHINE”

Article 49 : Et la foudre se déchaîna...

Une ratification du traité de Tianjin qui ne vient pas et se double d’une défaite

Le 20 juin 1859, les ambassadeurs anglais Bruce et français de Bourboulon se présentent à l’embouchure du Pei-Ho dans l’espoir de remonter jusqu’à Pékin pour faire ratifier par l’empereur les clauses du traité de Tientsin signé l’année précédente par ses représentants.

Les Anglais n’ont déplacé qu’une simple escorte pour accompagner les ambassadeurs : 3 vaisseaux et 11 canonnières. Les Français disposent de la corvette à batterie « Duchayla » et d’un aviso, le « Norzagaray », ainsi que d’une compagnie de débarquement. Ils trouvent les défenses des forts de Takou particulièrement renforcées de part et d’autre du fleuve, avec de surcroît 3 redoutables estacades bardées de chevaux de frise en fer.

Dans la nuit du 24 au 25 juin, les navires de la flotte anglo-française s’aventurent dans le fleuve et subissent alors le feu croisé des deux forts.

L’amiral Hope, dirigeant l’opération, est grièvement blessé. Le commandant français Tricault prend alors l’initiative de débarquer et se lance à l’assaut des fossés entourant les forts, ceci afin de créer une diversion pendant que le gros des troupes se retire.

Le 25 au matin, les alliés font leurs comptes : c’est un désastre, 450 hommes sont hors de combat, les Français ont perdu le cinquième de leurs effectifs et les dirigeants sont blessés...



Fort de Takou

Les « Barbares » ont perdu la face et le traité de Tientsin est loin d’être ratifié. En bref, cet échec remet en cause la présence même des Occidentaux en Extrême-Orient.

L’affaire fait grand bruit dans les chancelleries et aussi bien Napoléon III que la reine Victoria décident que cette action ne doit pas rester impunie.

La mise sur pied du Corps expéditionnaire

Napoléon III met sur pied une équipe dont la tâche est de préparer un corps expéditionnaire dont la stratégie doit être parfaitement coordonnée avec la Royal Navy et dont l’équipement sera adapté au terrain.

La marine commande la construction de canonnières et 3 grands navires à vapeur sont achetés pour le transport des troupes. Le recrutement de volontaires de toutes les unités est organisé de

toute hâte et il ne reste plus qu’à nommer un commandant en chef.

C’est le général Fleury, aide de camp de Napoléon III, qui suggère à l’empereur de nommer le général Cousin Montauban.



Général Cousin de Montauban

Cousin Montauban est un homme de 63 ans, avec une longue carrière militaire derrière lui : issu de Saumur, il a très tôt une formation interarmes. Il commande brillamment la subdivision de Mostaganem, puis celle d’Oran et se rend particulièrement célèbre en capturant Abd-el-Kader sur la frontière marocaine en 1847. Il est nommé général de brigade en 1851 et commande alors plusieurs grandes unités en France.

Le général accepte la tâche et ses dernières prérogatives sont définies par décret le 15 décembre 1859.

Le Corps expéditionnaire est donc créé. Il comprend 8 000 hommes, répartis en 1 bataillon de chasseurs, 2 régiments de ligne, 1 régiment d’infanterie de marine, 2 compagnies du génie, 4 batteries d’artillerie, et des détachements de gendarmerie, de cavalerie, du train ainsi que des ouvriers et un service de santé.

Le tout se trouve embarqué sur 42 bâtiments à hélice, 6 bâtiments à roue, 13 bâtiments à voile, 20 navires pour la remontée du Pei-Ho ainsi que 83 navires de transport loués.

De leur côté, les Anglais ont mobilisé 12 000 hommes, répartis sur une flotte de 87 navires militaires flanqués de 135 navires de commerce nolisés.

L’armada était lancée et plus rien n’allait l’arrêter...

**L’arrivée du Corps expéditionnaire en Chine ouvrira l’une des pages les moins glorieuses de notre présence dans le pays...
Restez branchés !**





Texte de
Charles LAGRANGE
Passionné d’Histoire




- Overseas & Domestic Moving
- Office Moving
- Record Storage
- Document Service
- Logistics
- Pet Relocation

Email: info@cimmover.com
 Tel: (8610)87625110
 Wherever you move, whenever you move, call CIM!

www.cimmover.com

ASIAN ROADS
www.ASIAN-ROADS.com
asian.roads@gmail.com

Agences de voyage francophones à travers l'Asie




Nos médecins français et francophones sont à votre service à travers Pékin dans l'hôpital principal Beijing United Family, et dans ses neuf cliniques satellites*. Nos équipes vous assurent un traitement à la pointe de l'innovation dans tous les domaines de la médecine. Nos urgences sont ouvertes sans interruption 24 heures sur 24 et 365 jours par an.

Urgences : +86 (10) 5927 7120
 Rendez-vous : 4008- 919191

Pour de plus amples informations veuillez consulter notre site www.ufh.com.cn

*Les cliniques satellites sont situées à Shunyi, Jianguomen, Financial Street, Liangma, CBD, Haidian et à Shuangjing

Room 26B Block 2, Bauhinia Court ,
 No.30 Dongsanhuan Beilu,
 Chaoyang District,
 Beijing 100026, P.R.China

Tel: +86-10-8762-5020

www.globypetrelo.com

Email: beijing@globypetrelo.com
beijing1@globypetrelo.com

DOSSIER DE LA RÉDACTION :

FAITES DE LA MUSIQUE !



Liée étroitement à l'Histoire de la Chine, la musique chinoise s'associe à la poésie afin d'exprimer les sentiments, les passions et les tourments de l'âme humaine. Elle est omniprésente dans nos vies : à la radio, en voiture, dans les parcs, dans les lieux de culte, lors d'événements, se mêlent les genres musicaux destinés à tous les publics.

C'est donc un tour d'horizon de la musique en Chine que vous propose la Rédaction.

- Quatre parcours étonnants d'amoureux de la musique vous sont proposés en pages 22-23.
- Teodorico Pedrini, compositeur et grand musicien italien, est le premier à introduire la musique occidentale en Chine. Retrouvez son histoire en page 24.
- Découvrez Mei Lanfang, artiste chanteur qui a bouleversé l'histoire de l'Opéra de Pékin, en page 25.
- Hissé au rang de « Trésor national » en Chine, l'Opéra de Pékin s'impose comme l'art chanté le plus important de tous. D'une très grande renommée, il est une association de plusieurs styles que nous vous présentons en pages 26 à 29.
- Êtes-vous prêts à vous casser la voix ? Vous pourrez chanter ces airs populaires chinois sans modération en page 30.
- La musique traditionnelle chinoise, héritage culturel, est un mystère pour les Occidentaux, car sa mélodie et ses instruments leur sont inconnus. Découvrez son histoire, ses origines et ses outils en pages 31 à 33.
- De la musique traditionnelle à la musique pop, quel type de musique écoutent les Chinois aujourd'hui ? Faisons le point en pages 34-35.
- Si vous ignorez tout du rap chinois, venez en apprendre davantage sur l'émergence de ce style musical en page 36.
- Assistez à de nombreux concerts de qualité, participez à la Fête de la Musique à Pékin grâce au service culturel de l'ambassade de France. Programme détaillé en page 37 !
- Envie de sortir écouter de la musique « live » en ville ? Vous trouverez une liste des salles de concert de Pékin en page 38.

Quatre portraits, 4 passionnés de musique, 4 exaltés par le champ des possibles en Chine, par ce sentiment de pouvoir se dépasser et partager quelque chose d'eux-mêmes avec ceux qui croisent leur chemin. Deux femmes chanteuses, deux hommes pour permettre à la musique d'éclorre.

Peut-être l'avez-vous déjà entendue chanter ou jouer de l'accordéon, un 14 juillet à l'Ambassade, à la Fête de la musique, au Modernista ou dans une boîte de jazz pékinoise ? **Marie-Claude LEBEL** est Québécoise, à l'origine joueuse de flûte alto, et c'est une histoire d'amour et de musique gitane qui l'ont conduite en Chine il y a 16 ans. En 2004, lors d'un concours « Questions pour un champion » à l'Alliance Française de Pékin, on lui demande de jouer de l'accordéon et de chanter. Et son talent est révélé ! Ce sera le début d'une aventure frénétique partagée aujourd'hui avec un contrebassiste jazzy chinois, deux guitaristes américains et un français, un batteur irlandais, un trompettiste australien et un violoniste américain. Flûtiste, harmoniciste et pianiste peuvent aussi compléter cet orchestre modulable version duo, trio, quatuor, quintet. « Au début, on s'est appelé Panaché. Puis Un Panaché pour Mademoiselle, puis Mademoiselle et les Chinois. Et maintenant c'est **Mademoiselle et son orchestre** », une passion à temps plein. Auteur, compositeur, elle écrit ses chansons, ses musiques et les interprète, « à la sauce jazz manouche », ou rock&folk. C'est sur scène que Mademoiselle existe pleinement et qu'elle vit ses moments de grâce. Libre, elle choisit ses projets au gré de ses inspirations et des opportunités qui l'emmènent dans toute la Chine, au Vietnam, en Italie. Être le premier groupe francophone à produire un album « *Café pour deux* » avec une société chinoise, relayé par les radios québécoises, et vivre son premier « live » sur TV5 Monde lors des 24h de la Francophonie à l'automne dernier sont ses deux fiertés. Et une autre en perspective, avec la sortie d'un nouvel album attendu dans les prochains mois. À bon entendeur !



Philippe BOUVET pose les pieds en Chine en 1993, sac sur le dos, par soif d'inconnu et faim de curiosités. Pas un mot de chinois, une vie parisienne d'intermittent du spectacle trépidante, auteur-compositeur de musique de films, producteur de disques, régisseur... Non rassasié par ce premier voyage, il va en faire tous les étés suivants pendant plus de dix ans pour apprendre le chinois et fouiller ce pays qu'il cherche à comprendre. Car au départ Philippe est archéologue, le plus jeune d'ailleurs à participer aux fouilles sous le Louvre. Dans le Sichuan, il fait une rencontre décisive avec la minorité Qiang, l'une des plus anciennes, dont seraient issus les tibéto-birmans. Subjugué par le patrimoine culturel de ces adeptes de l'animisme qui vivent selon la tradition orale, il décide de faire du collectage de voix in situ. Le déclic. Il rentre à Paris pour vendre son enregistrement qui convainc le plus grand label européen de musique du monde. En 2004, « Les chants de la montagne de l'âme » sont disponibles. Amoureux de la Chine, il revient en 2007, visite les locaux d'une usine désaffectée dans un quartier destiné à devenir un quartier d'art. 2ème déclic. Inspiré par ses amis pékinois rencontrés au Sichuan devenus aujourd'hui ses associés, il s'engage dans la location du lieu pour en faire un espace de diffusion des musiques et des arts du monde.

Le concert d'ouverture de **La Plantation** a lieu en mai 2009, avec l'illustre violoncelliste Chu Yibing. C'est avec 5000 contacts sur WeChat qu'il organise avec succès une centaine d'événements par an, dont 70 qu'il produit lui-même et qui séduisent une clientèle chinoise et familiale. « L'homme fort ne se bat pas » est sa devise ; même si l'éloignement du centre-ville en freine plus d'un, il mise sur la qualité de ses artistes et sait faire salle comble ! Philippe est humaniste, il est aussi photographe et guide ethnique pour *Rencontres au bout du monde* dans les régions du Guizhou, Guanxi et Hunan.



LIANG Runni est une jeune **soprane lyrique**, originaire de Qingdao. Elle découvre les plaisirs et les sensations du chant à l'adolescence. Vers 17 ans, elle déclare vouloir en faire son métier. Ses parents la soutiennent et l'encouragent beaucoup. Elle suit avec détermination son rêve d'étudier et exercer son talent en France.

Elle part en 2004, fait plusieurs petits conservatoires pour intégrer quatre ans plus tard, sur concours, le Conservatoire de Paris. Pour sa première scène, c'est l'Église de la Madeleine qu'elle choisit pour affûter sa voix en solo. Après dix ans d'efforts, elle obtient les diplômes les plus élevés dans ce domaine, concertiste en chant et master en direction de chœur. C'est en 2016, après son mariage en France, qu'elle et son mari décident de rentrer au pays. Elle postule comme soliste à l'Opéra National de Chine où elle est immédiatement retenue. Elle chante en français, en allemand, en espagnol, en russe, en tchèque, en italien et en anglais. Runni participe à une dizaine de concerts par an qu'elle prépare chaque jour intensément. La concurrence est rude pour avoir les meilleurs rôles des opéras européens. Elle travaille sa voix tous les jours « sinon c'est comme une voiture qui reste au garage, elle ne peut pas démarrer facilement » et dort 10h chaque nuit pour reposer ses cordes vocales. Le soir, elle se consacre à la direction de chœurs, dirigeant 5 chorales dont la Chorale francophone Maurice Ravel. D'ailleurs, elle recherche des voix françaises ! Elle adore être sous les feux de la rampe, sentir les vibrations de l'expression de ses sentiments sur scène. Son rêve : « Chanter *La Bohème* de Puccini car je pense ressembler à Mimi, la petite fée qui rêve d'un amour romantique ». Fin mai, vous pourrez aller l'applaudir à TianQiao dans *La Flûte Enchantée*.



Texte de
Anne-Sophie JOUAN-GROS

« SI ON VEUT CONNAÎTRE UN PEUPLE, IL FAUT ÉCOUTER SA MUSIQUE »

PLATON



Fabrice BELUZE est luthier. Ebéniste de formation, il rencontre à Lyon, il y a tout juste vingt ans, le russe Alexandre Snitkovski, dont il deviendra l'apprenti, l'assistant puis dix ans plus tard l'associé. C'est à ses côtés qu'il apprend le précieux métier de restaurateur d'instruments anciens du quatuor. Arrivé en Chine en 2007 pour le travail de son épouse, la famille s'installe à Pékin en 2012 après être passée par Shenzhen. C'est un octogénaire de Singapour qui lui avait soufflé d'aller s'installer à Pékin, de rencontrer son fils soliste... et c'est à partir de là que tout a commencé, de bouches à oreilles. Pékin, capitale de la culture, de la musique, avec le plus gros conservatoire de Chine, plus de 3000 violons, violoncelles, altos. Une manne pour **Beluze & Snitkovski** dont le magnifique et lumineux atelier se trouve à deux pas de Parkview Green. La demande est forte et la pénurie d'instruments rares se fait sentir. Dénicher et vendre des instruments anciens, réparer, ajuster, régler, restaurer, offrir un service d'une qualité digne de celle d'un tailleur de haute-couture, voilà le quotidien de notre luthier pékinois qui avoue pouvoir ici développer un concept produit-service plus original que ce qu'il pourrait faire dans son pays. Plus précisément, son travail est d'équilibrer et de réparer les âmes et chevalets, les deux pièces clés de ces instruments. Un métier qui, tel un médecin, requiert de l'écoute, de la bienveillance, des soins et une expertise qui enveloppent des rapports presque intimes avec ses clients musiciens. Son talent est dans **sa passion de ressusciter les âmes, « on peut faire tellement de bien avec un instrument »** ! Sa devise : « Le mieux est l'ennemi du bien, l'excellence est dans le détail ».

PEDRINI, OU LA FABULEUSE HISTOIRE D'UNE RENCONTRE MUSICALE ENTRE L'EUROPE ET LA CHINE

Le jazz est né au 19^{ème} siècle de l'alliance entre la musique des esclaves noirs de la côte Ouest de l'Afrique et celle des colons d'Amérique originaires d'Europe. Jamais une telle fusion ne s'opérera entre la musique chinoise et la musique européenne. Mais la rencontre aura bel et bien lieu, et de façon extrêmement romanesque. Elle s'incarnera tout entière en la personne du jeune Teodorico Pedrini.

Et pourtant, ce n'est pas pour faire découvrir la musique que Pedrini a traversé l'Europe et l'Asie. Son histoire, digne d'un roman picaresque, mêle espionnage, aventure, amour de la musique et incompétence...

Le Vatican, 1702 : une mission d'influence est confiée au jeune père lazariste, Teodorico Pedrini, compositeur, claveciniste de renom, entré dans les ordres après la mort de sa bien-aimée. Il doit partir en Chine pour convaincre le « Fils du ciel » de lutter contre l'influence croissante des Jésuites dans le pays. Les très controversés « rites chinois » sont au cœur du débat. Les Jésuites admettent des rites chrétiens chinois mêlés de confucianisme que condamne catégoriquement Rome. Pourquoi Pedrini ? Parce que l'empereur est passionné de musique européenne et possède de nombreux instruments.

Mais la mission commence mal : l'étourdi émissaire mettra 10 ans à toucher le sol chinois. Il rate tout d'abord son bateau puis en emprunte un autre malheureusement détourné de sa route par les vents alizéens. Des rivages du Pérou au Mexique, en passant par Manille et Macao, un chemin semé d'embûches le mène enfin à Pékin en 1711.

Une fois sur place, il se fait facilement une place auprès de l'empereur Kangxi grâce à ses compétences musicales, donne des cours à ses enfants et réussit l'exploit de séduire ses deux successeurs. Il restera donc un favori sur une très longue période. En cela le choix d'un musicien pour infiltrer la cour et influencer l'empereur sur le destin du Catholicisme en Chine s'avère judicieux. « Nous (l'empereur Kangxi et moi) jouons souvent ensemble de la même harpe, chacun d'une main » commente-t-il dans une lettre de 1727.

Or cette fascination lyrique exercée par Pedrini auprès des puissants ne se transformera pas en « performance politique ». On peut même parler d'échec. Il n'arrivera pas à contrer des Jésuites



présents depuis plus d'un siècle et payera sa fidélité au Vatican par deux ans d'emprisonnement dans la résidence des Jésuites français à Pékin, entre 1721 et 1723. Il sera libéré par l'empereur Yongzheng. À la fin de sa vie, il se réconciliera avec les Jésuites, tout en continuant d'affirmer sa loyauté au Saint Père.

Sa principale contribution religieuse restera la construction de la première église non jésuite de Pékin. Visible encore aujourd'hui, Xitang se tient au n° 130 de Xizhimen Nei Dajie.

Pourtant qui se rappelle aujourd'hui de ses revers de fortune politiques comparé à l'exploit historique du musicien ?

En effet, le jeune compositeur deviendra le principal introducteur de la musique occidentale en Chine. Son œuvre « *Dodici Sonate a Violino*

Solo col Basso del Nepridi » s'imposera comme la seule œuvre baroque connue en Chine au 18^{ème} siècle.

Et son « *Traité sur la musique occidentale* » sera le seul jamais publié en Chine.

Encore de nos jours, c'est Pedrini qui est joué à la Cité interdite (concert 1997/99 label Astree) et c'est lui qui inspire les jeunes orchestres baroques, comme celui de « L'hostel Dieux » qui se produit dans le monde entier. Celui-ci allie musiciens baroques et chinois en intégrant la soliste Zhang Hong Li, star de l'opéra chinois, dont les chants subtils et nasillards sont irrésistibles.

Ils sont en train d'inventer une musique fusion, en l'honneur de Pedrini. Celle que le compositeur aurait sûrement aimé initier, si la politique l'avait un peu laissé tranquille...



Texte de
Charlotte CAHNÉ

MEI LANFANG, FIGURE DE L'OPÉRA DE PÉKIN

Considéré comme l'un des plus grands artistes de l'histoire de l'opéra chinois, Mei Lanfang (1894-1961) est une figure légendaire dans le milieu de l'Opéra de Pékin et du Kunqu, plus ancienne forme d'opéra chinois encore jouée.



Connu comme la «Reine de l'Opéra de Pékin»

Dès le 13^{ème} siècle, les interprètes d'opéra chinois masculins et féminins incarnaient des personnages de sexe opposé sur scène. Mais en 1772, l'empereur Qianlong interdit aux femmes de jouer sur scène, de sorte que tous les rôles féminins ou 旦 (*dan*) devaient être joués par des acteurs masculins, appelés 男旦 (*nandan*). À ses débuts (1845), l'Opéra de Pékin sera donc un art exclusivement masculin.

En tant que l'un des interprètes de 男旦 (*nandan*) les plus célèbres de Chine, Mei Lanfang s'est fait un nom en jouant des personnages de 青衣 (*qingyi*, femme vertueuse), qui impliquaient généralement beaucoup de chants aigus et de grâce. Certaines de ses apparitions les plus célèbres l'ont été dans les opéras « Le Pavillon des pivoines » et « La légende du serpent blanc ». Son style raffiné et son sens de la perfection furent appelés dans les milieux de l'Opéra "l'École Mei".

Il a commencé sa formation tôt... à l'âge de 8 ans

Né dans le Jiangsu d'une famille d'artistes, Mei n'avait que huit ans quand il commença à s'entraîner pour l'opéra, développant des aptitudes pour le théâtre, l'acrobatie et le chant. Sa première apparition sur scène fut à l'âge de 10 ans, quand il joua au Théâtre Guanghe de Pékin. Sa prestation en tant que jeune tisseuse lui permit d'accéder à d'autres rôles de personnages féminins par la suite.

Il a donné à l'opéra chinois une renommée internationale

Mei devint rapidement une célébrité en Chine, mais il fut également reconnu pour avoir fait connaître l'Opéra de Pékin dans le monde entier. Dans les années 1920-1930, sa troupe partit en tournées au Japon, aux États-Unis et en Union soviétique, à une époque où les relations internationales entre ces pays étaient tendues. Face à l'accueil très favorable du public, ces tournées furent rallongées ou organisées dans de plus grandes salles. Aux États-Unis, où la critique fut unanime à son sujet, il se lia d'amitié avec Charlie Chaplin et Sergueï Eisenstein.

Il a laissé derrière lui une génération de stars de l'opéra

Des neuf enfants de Mei, deux suivirent ses traces : sa fille Mei Baoyue joua pendant quarante-cinq ans comme chanteuse d'opéra, principalement des rôles masculins, tandis que son fils Mei Baojiu joua comme son père des rôles de 旦 (*dan*) dans des opéras, notamment « Adieu ma concubine ». Il dit de son père qu'« il était un chanteur, danseur et acteur très accompli, très innovant dans la scénographie, la partition musicale et le maquillage. »

Il a un théâtre à son nom à Pékin

Le Grand Théâtre Mei Lanfang, dans le district de Xicheng à Pékin, a ouvert ses portes en 2007. Depuis 11 ans, il joue des classiques de l'opéra chinois.



Texte de
Simon VIAROUGE

POUR EN SAVOIR PLUS

Mei Lanfang Memorial

Musée dédié à la vie de Mei Lanfang, installé dans sa demeure pékinoise.

Excellente introduction à l'Opéra de Pékin, riche en documentation et articles de presse de l'époque.

No.9 Huguosi Street, Xicheng District, Beijing

Mei Mansion (Mei Fu JiaYan)

Restaurant gastronomique chinois situé dans un hutong ayant appartenu à la famille de Mei Lanfang.

Le repas commence par une mini-visite guidée, entre photos d'époques et objets/costumes ayant appartenu à l'artiste.

Possibilité d'avoir une courte représentation de l'Opéra de Pékin pendant le dîner.

Da Xiang Feng HuTong 24, Xicheng District, Beijing

+86 10 6612 6845

PETITE INITIATION À L'OPÉRA DE PÉKIN

Inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco en 2010, l'Opéra de Pékin mêle acteurs, chanteurs, danseurs, acrobates, dans la forme la plus aboutie du théâtre chanté. Créé dans la capitale chinoise au XVIII^{ème} siècle, d'où son nom, il procède en réalité d'une synthèse d'une demi-douzaine de styles dramatiques régionaux, remontant à plus de mille ans. Ancré dans la culture chinoise, il est et demeure mystérieux pour les Occidentaux, tant il diffère du théâtre occidental.



Un peu d'histoire

L'Opéra de Pékin est le fruit du mélange de plusieurs anciennes formes théâtrales très différentes.

Le théâtre du Sud, dont l'origine remonte à la dynastie chinoise des Song (960-1279), réunit à lui seul plusieurs types de chant lyrique. La capitale des Song, Hangzhou, est alors la plus grande cité du monde, prospère et donc propice au développement des divertissements et plaisirs. Les spectacles en tous genres (conteurs, chanteurs, saltimbanques, etc.) peuvent s'épanouir. Se mélangent musique populaire et musique savante, avec une certaine saveur populaire dans le domaine du langage.

Dans le théâtre du Nord, ou *zaju*, apparu à l'époque mongole sous les Yuan, l'aspect visuel l'emporte sur les dialogues, pour s'adapter à un public analphabète. Ce théâtre du Nord, plutôt burlesque, a produit de nombreuses œuvres très célèbres, notamment celles de Guan Hanqing (1224-1297), auteur le plus prolifique et d'ailleurs surnommé le « Shakespeare chinois ».

Sous les Ming (1368-1644), dynastie à nouveau chinoise, l'une des formes du théâtre du Sud, le théâtre de Kunshan ou *kunqu*, raffiné et sérieux, prend de l'ampleur. Cette forme théâtrale atteint une rigueur musicale inédite jusqu'alors, grâce à Wei Liangfu qui la dote au cours du XVI^{ème} siècle de règles musicales précises. L'orchestre se développe aussi ; aux traditionnelles percussions s'ajoutent des instruments à vent, notamment la flûte. Mais surtout, la particularité de ce théâtre tient à la place prépondérante accordée aux textes chantés, au raffinement littéraire recherché. L'interprétation des pièces dure beaucoup plus longtemps, pouvant atteindre plusieurs jours d'affilée. Ce théâtre s'adresse ainsi à un public lettré, comportant des allusions aux classiques de la littérature et de la poésie qu'on ne pouvait comprendre sans une vaste culture littéraire. Généralement, les troupes sont entretenues à domicile par des particuliers fortunés, lettrés très exigeants. L'Opéra de Kunshan devient donc le style « élégant » par excellence, par opposition au théâtre « fleuri » plus graveleux, à la « diversité bariolée » et au « joyeux désordre ».

L'opposition théâtre du Sud - théâtre du Nord a ainsi disparu au profit d'une opposition de style, entre « troupe élégante » (*le kunqu*) et « troupes fleuries ». Le terme de « troupe fleurie » vient du chinois *luantan* qui signifie « jouer de manière désordonnée sur un instrument à cordes » ; l'image est parlante : à la flûte, jugée plus tempérée, est opposé l'instrument à corde, dont il était considéré qu'il suscitait plus de passion, donc source de désordre. Le théâtre fleuri, qualifié avec mépris de *huabu* par les lettrés, demeure donc très populaire : il raconte généralement des contes folkloriques ou historiques, aux récits et chants clairs, entraînants, divertissants et faciles à comprendre, appréciés des masses laborieuses. Ces *huabu* se développent au XVII^{ème} siècle, notamment dans le bassin moyen et inférieur du Yang Tsé. Ces troupes de l'Anhui ne vont pas se limiter à leur forme d'opéra locale, mais vont, afin de toucher des publics différents, notamment le public lettré, jouer aussi du *kunqu* ; elles assimilent ainsi différents styles vocaux, mettent à leur répertoire des pièces d'univers très différents, et mettent au point cascades et jeux de scènes variés.

Sous les Qing (1644-1911), le caractère aristocratique du théâtre de *kunshan* s'accroît : c'est un théâtre de Cour. Mais les pièces sont tellement longues que la Cour prend l'habitude de n'en représenter que des extraits. La Cour mandchoue conserve certes les habitudes des Ming, mais sa nature la rend moins encline à apprécier des textes longs écrits dans un style du Sud. Il lui faut plus de mouvement, plus de rythme... De même, le public de la capitale, ville trépidante, de pouvoir, de commerce, de passage, dans ses quartiers chinois de Qianmen, qualifiés de quartiers des plaisirs, veut de l'amusement, des sensations nouvelles ; le théâtre fleuri lui convient bien mieux...

Or, la bienveillance impériale à l'égard du théâtre (surtout sous Qianlong) et la levée des restrictions concernant les déplacements des troupes de théâtre, attirent à la capitale différentes troupes.

En 1790, une troupe de l'Anhui conduite par Gao Langting arrive à Pékin pour participer aux fêtes du 80^{ème} anniversaire de l'empereur Qianlong. D'autres troupes la rejoignent, et après leurs performances à la Cour, vont demeurer à la capitale pour un public local.

L'Opéra de Pékin (*jingju*), dérive ainsi du mélange entre théâtre élégant et théâtre fleuri : spectacle racontant des récits et légendes chinois, mêlant musique, danse, acrobatie, théâtre, avec costumes flamboyants et maquillages extraordinaires.

Pour Roger Darrobers, il est frappant de constater, dans ce théâtre chanté, la place primordiale de l'écriture, bien plus importante que la musique elle-même ; ce sont ainsi les livrets qui ont survécu, pas tant la musique (qui a d'ailleurs longtemps été transmise oralement). Traditionnellement, en Chine, le Lettré est tout ; des dynasties Song ou Tang, quasiment toutes les œuvres écrites ont été compilées alors qu'il ne reste rien de la musique.



Caractéristiques de ce théâtre chanté

Si naturel pour son public chinois, et si mystérieux pour l'étranger, quelles sont donc les clés de ce théâtre ?

Évidemment, il met en scènes des histoires tirées du passé historique ou du folklore chinois, bien connues en Chine.

À la différence du théâtre européen, l'Opéra de Pékin n'est pas découpé en actes et scènes. Les changements de temps ou de lieux sont marqués par les instruments musicaux, par des gestes de main ou de pied... par exemple pour mettre en scène un voyage, l'acteur effectuera un tour de scène. Les mouvements sont symboliques et suggestifs plutôt que réalistes.

Le décor dans l'Opéra de Pékin est minimaliste, voire absent ; la précision des costumes et des maquillages va y remédier. L'identité d'un personnage est en effet facilement reconnaissable à sa tenue.

Le décor, souvent composé d'une table et de deux chaises, suffit pour évoquer dans l'esprit des spectateurs tout univers imaginaire (palais, auberge, bureau, tribunal, etc.) ; la disposition des meubles répond à un code précis, bien connu du public (ainsi, les chaises placées derrière la table signifient une occasion solennelle ; devant, une scène de vie ordinaire) ; les meubles peuvent aussi être suggestifs, la table représentant un lit, une montagne, un pont, une tour...

L'expression « une table et deux chaises » est d'ailleurs devenue le symbole de cette mise en scène très stylisée.

Les costumes sont classés en 5 catégories : *mang* (robe de cérémonie brodée de motifs de dragon et de vagues portées par les empereurs ou les personnages de rang élevé), *kao* (armure de guerrier), *xue* (manteau), *pi* (robe portée dans les scènes de banquet ordinaires et les procès), *yi* (tenue officielle).

L'empereur porte ainsi une robe jaune brodée de dragons. Le lettré est forcément en robe bleue croisée sur la poitrine et attachée par le côté droit ; et coiffé d'un bonnet noir. L'amoureux transi porte une robe de couleur chair brodée de fleur et de guirlandes aux tons pastel. Les guerriers et les militaires ont des drapeaux de commandement accrochés dans le dos et portent un miroir qui protège leur cœur (un rond cousu au centre de leur poitrine). La Commedia dell'arte soulignait des caractères psychologiques au travers d'individualités bien marquées (le fourbe, l'avare, le

traître, le malin...); ici on décrit plus un paysage social au travers de modèles sociaux, on souligne des profils sociologiques (ainsi le lettré, le général, le fonctionnaire, le hors la loi, l'épouse, etc.). Le costume situe le rang, la classe sociale à laquelle appartient le personnage. Et plus le costume est extravagant, voyant, plus celui qui le porte a un caractère affirmé. Et inversement. Mais le caractère est surtout révélé par le maquillage.

Outre qu'il rend le spectacle plus intéressant, qu'il attire l'attention du public, le maquillage est la vraie signature du personnage.

Connaître la symbolique du maquillage permet au public de comprendre l'intrigue de la pièce :

- Le rouge caractérise la loyauté, le courage, la bravoure, la droiture, la raison. Ainsi est représenté par exemple un grand général de l'époque des Trois Royaumes Guan Yu (220-280), célèbre pour sa fidélité à son empereur Liu Bei.



- Le noir caractérise la dureté et la férocité. Il peut alors s'agir soit d'un personnage au caractère grossier et gras, simple et rustre, soit d'une personnalité impartiale et désintéressée. Ainsi Bao Gong (alias Bao Zheng), le légendaire et impartial juge de la dynastie Song.

- Le blanc caractérise la méfiance, la ruse, la fourberie, la trahison. Le blanc met en lumière ce qui est mauvais dans la nature humaine. Cao Cao, premier ministre à l'époque des Trois Royaumes, puissant et cruel, est ainsi représenté sous un maquillage blanc. À ne pas confondre avec juste un petit carré blanc sur le visage, petit bout de craie sur le nez, appelé *xiaohuailian* (petit visage peint) qui symbolise un caractère secret; surtout pour les rôles de clown.

- Le bleu souligne le courage et l'arrogance.

- Le vert caractérise la violence et l'impulsivité.

- Le jaune caractérise la férocité et l'ambition.

- Le violet caractérise la droiture et la sophistication.

Les couleurs varient mais les dessins aussi; par exemple, un croissant de lune peint sur un front noir peut représenter la droiture, alors qu'une calebasse rouge peinte sur un front représentera l'alcoolisme. On va jouer aussi sur la forme et l'épaisseur des sourcils, des lèvres, des barbes, moustaches, etc. Les techniques de maquillage diffèrent aussi (application à la main ou au pinceau, épaisseur de la couche, etc.). À tel point qu'il existe des milliers de motifs qui ont tous un sens différent...

Grâce au maquillage, on peut aussi représenter des animaux; notamment l'un des personnages les plus connus et les plus représentés, à savoir le roi des singes, Sun Wukong, héros du roman classique *Pèlerinage vers l'Ouest*.

Il existe 4 types de rôles: le *sheng* (homme), la *dan* (femme), le *jing* (visage peint) et le *chou* (bouffon). Chaque type de rôle

peut encore se subdiviser; par exemple l'homme âgé *laosheng*, l'homme maître en arts martiaux le *wusheng*, le beau jeune homme le *xiaosheng*, etc. *Dan* est le terme générique pour tous les personnages féminins: femme de statut élevé la *qingyi*, une femme vive et pétillante la *huadan*, la femme âgée la *laodan*, la femme douée pour les arts martiaux la *wudan*, la femme au visage peint la *cadan*. Seul le *jing* a le visage peint en général; ce rôle est toujours masculin. Le *chou* ou bouffon est le rôle apparu en premier; « sans clown pas de théâtre » dit un ancien proverbe.

Il peut représenter n'importe quel type de personnage (empereur, prince, soldat, lettré, homme ou femme, jeune ou vieux).

À partir de la seconde moitié du XVII^{ème} siècle, on commence à écarter les actrices, les femmes étant définitivement bannies des scènes de théâtre par décret de l'empereur Qianlong en 1772. C'est une rupture avec les temps précédents où la chanteuse-actrice était aussi courtisane. Surtout, ce changement entraîne l'apparition des acteurs travestis, qui va devenir une véritable institution.

Les rôles féminins doivent donc être interpré-

tés par des hommes, qui vont devoir travailler non seulement leur voix mais aussi leur gestuelle; ils devront apprendre à bouger et jouer comme les femmes; c'est pourquoi les interprètes des rôles de *dan* ont des gestes de main, des jeux de manche, exacerbés, amplifiés. L'une des techniques particulières que devait apprendre l'interprète de *dan* était la démarche d'une femme aux pieds bandés;



quelle difficulté... Une méthode fut mise au point, consistant à marcher sur des bâtons de bois, ce qui créait l'illusion parfaite, au prix de 2 ou 3 ans d'entraînement... Le maquillage et le maniement de l'éventail aident aussi à la transformation et à la création de l'apparence féminine. Il faut attendre 1931 pour que les femmes aient à nouveau le droit de monter sur scène; s'ensuit une période où les interprètes masculins des rôles de *dan* se raréfient, puis où les rôles féminins sont réservés aux femmes; depuis 1980, la possibilité est laissée aux hommes d'interpréter à nouveau des rôles féminins s'ils le souhaitent.

L'âge d'or et le déclin

Les souverains Qing sont férus d'Opéra de Pékin au point de construire de nombreux théâtres dans leurs résidences. L'impératrice Xi Ci était particulièrement adepte de ce genre théâtral; elle multipliait les représentations, et versait des pourboires énormes aux acteurs lui ayant plu.



En 1895, à Pékin, est ouvert un théâtre spécialement conçu pour l'Opéra de Pékin, contribuant à populariser ce genre auprès des étrangers. Dans les années 1930 existaient dans la capitale plus de 10 théâtres. Le Quartier de Qianmen était LE site du monde de l'Opéra de Pékin ; plus de 600 artistes y résidaient durant la première moitié du XX^{ème} siècle. L'Opéra de Pékin était alors LE divertissement à la mode. Aux troupes de théâtre itinérantes, généralement formées par des membres d'un même clan se transmettant le savoir « sur le tas » et partageant scène et rémunération, ont succédé de véritables vedettes formées dans de véritables écoles spécialisées dans l'enseignement de cette discipline, d'abord à Pékin puis dans tout le pays. Durant l'âge d'or de l'Opéra de Pékin, existaient des dizaines d'écoles, chacune spécialisée dans un type de rôle (*sheng, dan, jing, chou*) ; il y avait même des concours publics entre écoles. La constante était l'immense exigence de ces écoles. Il était impossible de réussir sans avoir travaillé et répété assidûment pendant des années. Il était aussi indispensable d'avoir du talent...

L'Opéra de Pékin a connu son apogée sous le règne des « quatre grands *dan* » : Mei Lanfang, Shang Xiaoyun, Chen Yanqiu et Xun Huisheng. Ces 4 hommes ont connu une gloire sans précédent, des années 1920 à 1960. L'Opéra de Pékin s'est même internationalisé grâce à ce grand chanteur Mei Lanfang (1894-1961) (représentations en 1919 au Japon, en 1930 aux États-Unis, en 1935 en Europe).

Parmi les opéras les plus connus, citons *Le Retour au palais*, opéra typique pour un Occidental avec les rôles clés principaux, et opéra très populaire en Chine ; *La Courtisane Yu Tangchun*, accusée à tort d'avoir tué l'homme qu'on l'a forcée à épouser (tous les grands maîtres se sont illustrés dans cet opéra) ; *L'ivresse de la belle*, l'un des classiques dont l'histoire raconte un épisode de la vie amoureuse d'un empereur Tang et d'une de ses concubines, et *Adieu ma concubine*, opéras dont les rôles féminins ont été incarnés avec brio par Mei Lanfang ; *La Légende du serpent blanc*, très acrobatique ; et surtout *Troubles au palais céleste*, internationalement connu, fondé sur le roman *Pèlerinage vers l'Ouest* qui met en scène le Roi des singes.

Après la victoire communiste de 1949, l'Opéra de Pékin devient un instrument de propagande, avec notamment *La Prise de la montagne du Tigre* inspiré du roman de Qu Bo publié en 1957

(assaut par une brigade populaire d'un groupe de bandits liés au Guomindang et qui détenaient en otage des paysans innocents), *Le Fanal rouge* (ode à la résistance aux troupes japonaises des cheminots communistes, opéra préféré de l'épouse de Mao), ou encore *L'Étincelle dans les roseaux* (apologie de la lutte armée, œuvre adaptée par l'épouse de Mao).

Cependant, lors de la Révolution culturelle, l'Opéra de Pékin étant perçu comme « féodal » et « bourgeois », beaucoup de pièces furent effacées du répertoire.

Plus tard, l'Opéra de Pékin a su s'adapter pour être transmis sur les écrans cinématographiques et télévisuels, ainsi qu'enregistré sur cassettes puis CD et DVD. L'Opéra de Pékin a également su conquérir le monde, des adaptations en anglais par des troupes étrangères ayant vu le jour.

Mais aujourd'hui la jeune génération s'intéresse moins à l'Opéra de Pékin, qui résiste mal à la concurrence des films et jeux vidéo.

Avec un répertoire de plus de 1300 pièces issues de la transmission, outre une centaine créées depuis les années 50, l'Opéra de Pékin reste toutefois un héritage culturel important, protégé par le gouvernement, au moyen de subventions, concours, programmes de création et de compilation...

Alors laissez-vous tenter!



Texte de
Gaële FAVENNEC

Sources :

- . *Opéra de Pékin* de Roger Darrobers, Éditions Bleu de Chine
- . *L'Opéra de Pékin* de Xu Chengbei, Éditions Music and Entertainment Books
- . *L'école de l'Opéra de Pékin* de Hervé Bruhat, Éditions Romain Pages
- . *Musiques de la tradition chinoise* de Lucie Rault, Éditions Actes Sud
- . Wikipedia.fr

Voir de l'Opéra de Pékin aujourd'hui à Pékin :

-Huguang Guild Hall, Hufangqiao lu 3, Xuanwu District ; représentation tous les jours de 18h30 à 19h30, place au prix de 140 à 180 RMB en ligne. Théâtre datant de 1807, très typique.

-Liyuan Theatre, 1F Qianmen Jianguo Hotel, Yongan lu 175, Xuanwu District ; représentation tous les jours à 19h30, place au prix de 100 à 400 RMB en ligne.

SI ÇA VOUS CHANTE !

De la musique traditionnelle à la musique contemporaine, les Chinois aiment pousser la chansonnette sur différents airs populaires. Que ce soit au jardin d'enfant, dans un taxi ou au KTV, voici 2 chansons que vous avez certainement déjà entendues. Si faciles à chanter... Musique Maestro !

小兔子乖乖 Xiǎo tùzǐ guāiguāi - Petit lapin sage

小兔子乖乖，
xiǎo tùzǐ guāi guāi,
Petit lapin sage,

把门儿开开，
bāmén er kāi kāi,
Ouvre la porte,

快点儿开开，
kuài diǎn er kāi kāi,
Dépêche-toi

我要进来。
wǒ yào jìn lái。
Je veux entrer

不开不开，
Bù kāi bù kāi,
Ce n'est pas ouvert / C'est fermé

我不开，
wǒ bù kāi,
Je n'ouvre pas

妈妈不回来
māmā bù huí lái,
Maman ne revient pas

谁来也不开
shéi lái yě bù kāi
Qui ne s'ouvre pas

小兔子乖乖，
Xiǎo tùzǐ guāi guāi,
Petit lapin sage,

把门儿开开，
bāmén er kāi kāi,
Ouvre la porte

快点儿开开，
kuài diǎn er kāi kāi,
Dépêche-toi

我要进来。
wǒ yào jìn lái。
Je veux entrer.

就开就开，
Jiù kāi jiù kāi,
Juste ouvert

我就开，
wǒ jiù kāi,
J'ouvre juste,

妈妈回来了
māmā huí lái le,
Maman est de retour

我就把门开。
wǒ jiù bāmén kāi。
J'ai ouvert la porte.

Il s'agit d'une comptine très connue dans les jardins d'enfants. Qui n'a pas déjà entendu cette mélodie ?

<https://www.youtube.com/watch?v=Z0AENjZZubM>



真心英雄 - Zhēnxīn yīngxióng - Véritable héros

在我心中曾经有一个梦
zài wǒ xīnzhōng céngjīng yǒu yīgè mèng
Il y avait un rêve dans mon cœur

要用歌声让你忘了所有的痛
yào yòng gēshēng ràng nǐ wàngle suǒyǒu de tòng
Te faire oublier tes problèmes avec ma chanson

灿烂星空谁是真的英雄
càn làn xīngkōng shéi shì zhēn de yīngxióng
Brillantes étoiles, qui sont les vrais héros

平凡的人们给我最多感动
píngfán de rénmen gěi wǒ zuìduō gǎndòng
Les gens ordinaires me touchent le plus

再没有恨也没有了痛
zài méiyǒu hèn yě méiyǒu le tòng
Pas de haine ou de douleur

但愿人间处处都有爱的踪影
dàn yuàn rénjiān chùchù dōu yǒu ài de yǐng zōng
Si seulement ce monde était rempli d'amour

用我们的歌换你真心笑容
yòng wǒmen de gē huàn nǐ zhēnxīn xiàoróng
Changez votre sourire avec notre chanson

祝福你的人从此与众不同
zhùfú nǐ de rénshēng cóngcǐ yǔ zhòng bùtóng
Sois béni d'une extraordinaire vie

把握生命里的每一分钟
bǎwò shēngmìng lǐ de měi yī fēnzhōng
Tiens chaque minute de la vie

全力以赴我们心中的梦
quánlì yǐ fù wǒmen xīnzhōng de mèng
Poursuis sans relâche dans ton cœur

不经历风雨怎么见彩虹
bù jīnglì fēngyǔ zěnme jiàn cǎihóng
Comment voir l'arc-en-ciel sans éprouver la tempête

没有人能随随便便成功
méiyǒu rén néng suí suí pián pián chénggōng
Personne ne peut réussir avec désinvolture

把握生命里每一次感动
bǎwò shēngmìng lǐ měi yī cì gǎndòng
Saisir chaque changement de la vie

和心爱的朋友热情相拥
hé xīn'ài de péngyǒu rèqíng xiāng yōng
Amis enthousiastes et bien-aimés

让真心的话和开心的泪
ràng zhēnxīn de huà hé kāixīn de lèi
Laissez les vrais mots et les larmes de joie

在你我的心里流动
zài nǐ wǒ de xīnlǐ liúdòng
Couler en toi et mon cœur

Cette chanson est extraite du film « Un héros ne meurt jamais », film d'action de Hong Kong réalisé en 1998. Elle est interprétée par Jackie Chan ainsi que 3 autres chanteurs : Emil Chau, Jonathan Lee et Anthony Wong. C'est une chanson très populaire en Chine.

<https://www.youtube.com/watch?v=Ea9l6SKahnk>



Texte de
Cécile VIAROUGE

LA MUSIQUE TRADITIONNELLE CHINOISE : MÉCONNUE ET POURTANT...



Concert de musique au temple Zihua

La musique traditionnelle chinoise est méconnue des Occidentaux qui souvent s'arrêtent à l'impression étrange que leur en a donné la première écoute.

Rassurons-nous, cette incompréhension fut longtemps réciproque. Pour s'en convaincre, il suffit de citer un extrait d'un article écrit par Pearl Buck à destination des soldats américains en partance pour la Chine durant la Seconde Guerre mondiale : « Je vous rappelle pour mémoire que les Chinois comparent nos airs d'opéra à des miaulements de chats amoureux ! La différence la plus marquée, entre les Chinois et nous, est peut-être dans notre goût musical. »

Pourtant, cette musique traditionnelle chinoise mérite que l'on s'y intéresse pour son originalité et la spécificité de son histoire mais également pour la beauté de certaines de ses mélodies et celle du son de plusieurs de ses instruments.

L'histoire de la musique chinoise

La musique est omniprésente dans les légendes chinoises, depuis l'antiquité, comme vecteur entre les hommes et les dieux, indissociable de la danse, nécessaire à la remise en ordre du monde, associée au pouvoir de l'empereur.

Le pouvoir politique s'intéressa donc logiquement très tôt à la musique.

Ainsi, lorsque Qin Shi Huangdi, après s'être proclamé empereur en 221 avant J.C., tenta de créer une Chine nouvelle en balayant la Chine ancienne, il n'épargna pas sa musique, comprise comme indissociable des pouvoirs politiques vaincus.

Mais cet « autodafé musical » ne dura pas plus longtemps que sa dynastie. Dès l'empereur Wudi des Hans (140-87 avant J.C.) fut créé le bureau de la musique, ou *Yuefu*, chargé de recueillir les airs et chansons populaires des différentes régions à côté de

la musique des cérémonies officielles, auxquelles il fallut ajouter les musiques dites barbares.

Sous les Sui, au tournant du 6^{ème} siècle de notre ère, deux empereurs réorganisèrent les genres musicaux en sept puis neuf orchestres qui se produisaient à la cour : ceux des Liang de l'Ouest, de la musique chinoise, des musiques de Corée, de l'Inde, de Kachgar, de Kucha, de Samarcande, de Boukhara et de Wenkang.

L'empereur Xuanzong (712-756) de la dynastie Tang créa à la cour et dans la capitale des conservatoires. À la même époque, apparut un système de notation musicale, par petits caractères, sans signes de mesure pour suppléer partiellement la tradition orale.

À l'époque Song (960-1279), dans un souci de revenir à une tradition plus chinoise, une forme de mélodie chantée, le « *ci* », avec accompagnement par la cithare ou le luth, fut développée. Il connut un grand succès.

Depuis lors, empruntant divers chemins en passant par l'opéra chinois ou encore les chœurs, la musique n'a jamais quitté la scène politique.

La place de la musique dans la société chinoise traditionnelle

Le Livre de la Musique, ou *Yueji*, d'inspiration confucianiste mais compilé après le début de notre ère, donne une idée du rôle social de la musique dans la société chinoise traditionnelle. Dans ce livre, la musique est analysée comme un moyen pour l'homme d'exprimer son intériorité, ses émotions, ses sentiments. Elle est présentée comme opposée aux rites, contraintes extérieures, tout en étant inséparable et complémentaire puisque tant la musique que les rites doivent contribuer à la réalisation de l'harmonie universelle. Il est ainsi écrit dans le Livre de la Musique : « La musique unit ; les rites séparent (ou distinguent). De l'union vient la mutuelle « amitié » *qin* ; de la séparation, le mutuel respect ». Les notes de musique sont aussi associées aux 4 saisons, aux 5 éléments et aux 5 directions. La musique pour atteindre l'harmonie doit exprimer l'individualité mais de manière contrôlée.

La musique noble est donc mesurée, jouée à la cithare *qin* par des lettrés ou dans de petits ensembles de musique de chambre dans lesquels les instruments jouent davantage alternativement qu'en ensemble.



Femme jouant de la cithare Qin



Cette musique noble se distingue de la musique religieuse, sacrée, jouée dans les temples, mais surtout de la musique dite « populaire » ou « vulgaire ». Cette musique populaire, le plus souvent orchestrale, est jouée à l'occasion des fêtes religieuses, mais aussi pour les enterrements, mariages ou occasions plus solennelles. Les orchestres font alors la plupart du temps partie d'un cortège, qui joue en avançant, accompagnant danses et opéras locaux.

L'originalité de la musique traditionnelle chinoise au regard de la musique « classique » occidentale

Tout d'abord, la musique occidentale dite « classique » est souvent polyphonique puisque les divers instruments jouent des mélodies différentes qui s'entrecroisent, se répondent, dominant à des moments différents. En revanche, dans la musique chinoise, les lignes instrumentales et vocales sont très proches les unes des autres, elles évoluent dans un mouvement commun même si elles ne jouent jamais à l'unisson. L'écart entre les voix les plus basses et les plus hautes est réduit, au maximum à l'équivalent de 5 octaves occidentales ; les voix peuvent reprendre le même son en décalé, d'où l'impression parfois de dissonance. On dit que cette musique est hétérophonique.

Ensuite, la musique chinoise traditionnelle donne une certaine liberté à l'interprète en l'autorisant et en l'invitant à jouer des sons dits « non fixés » à l'intérieur du cadre mélodique.

Enfin, le rythme n'a pas le même sens que dans la musique occidentale classique. Dans celle-ci, à l'intérieur d'un morceau, la durée des notes est fixée avec l'idée d'une accentuation tous les 2, 3 ou 4 temps généralement. Dans la musique chinoise, ce qui rythme le morceau n'est pas tant la durée des notes que l'existence de cycles, de mouvements, de respirations qui alternent et s'opposent. D'ailleurs la notation traditionnelle de la musique en Chine n'inscrivait pas de rythme. Cependant, on distingue 2 types de rythmes, le rythme régulier et le rythme irrégulier. Le percussionniste principal est toujours le coordinateur des cycles rythmiques.

Les instruments de la musique chinoise ou huit timbres (*ba yin*)

Ces huit timbres traditionnels étaient le métal dans lequel on fabriquait les cloches (*zhong*) et les cymbales (*bo*), la pierre des lithophones (*qing*), la terre de l'ocarina (*xuan*), la peau pour les tambours (*gu*), la soie pour la corde des cithares (*qin* ou *se*), le bois pour des instruments à percussion comme le *zhu* et le *yu*, lesalebasses qui servaient pour la caisse de résonance des orgues à bouche (*sheng*), et le bambou des flûtes et hautbois. De manière générale, la musique traditionnelle chinoise accorde davantage de place aux percussions que la musique occidentale. Ces percussions étaient d'ailleurs le seul type d'instruments utilisés dans les temples ; avec les hautbois, ils composaient en



Pipa du Beiguan ou luth

général les orchestres populaires.

Parmi les instruments à cordes, la cithare *qin* à sept cordes sans chevalet, dont on pince et frotte les cordes avec les doigts, était l'instrument noble, celui du lettré. Le lettré en jouait seul dans son cabinet, voire se contentait de l'accrocher au mur, mais pouvait aussi jouer pour un nombre réduit de proches dévoilant par l'usage qu'il faisait des sons « non fixés » la richesse de ses sentiments intimes. La Pipa du Beiguan ou luth, par la variété permise des sons produits, connut également un grand succès comme instrument de musique de chambre, pour laquelle on recourait également à des flûtes et des cithares.



Une autre forme de musique traditionnelle : le concert de pigeons "siffleurs"

Où écouter de la musique chinoise traditionnelle à Pékin ?

À proximité du splendide Galaxy Soho dessiné par l'architecte Zahra Habib, caché dans un labyrinthe de hutongs, se trouve le temple bouddhiste Zhihuasi, construit par Wang Zhen, un eunuque de la cour des Ming. À l'intérieur du temple est donné l'après-midi un bref concert de musique « séculière » par un orchestre composé d'instruments traditionnels : la flûte *dizi*, le chalumeau *guanzi*, l'orgue à bouche *sheng* et quelques percussions. Si vous êtes chanceux, ce concert de musique traditionnelle sera suivi d'un concert de sifflets de pigeons lâchés d'un pigeonnier jouxtant le temple.

Le hasard peut aussi vous permettre, au gré de vos visites, d'entendre ce que l'on nomme « musique de temple » ou « musique cérémonielle ».

Pour aller plus loin, les sources :

- « Musiques de la tradition chinoise », Lucie Rault, Cité de la musique, Actes Sud, Novembre 2000 (un C.D. est joint au livre)
- « Chine Culture et Traditions », Jacques Pimpaneau, Picquier Poche, 2015
- « Une histoire de la musique », Lucien Rebatet, Bouquins, 2007
- « Rites et rock à Pékin », Catherine Capdeville-Zeng, Les Indes savantes, 2001



Texte de
Elodie BRESSAUD



À CHACUN SA CHANSON

MUSIQUES POPULAIRES EN CHINE :

VUE D'ENSEMBLE

À la fin des années 1970, tout le monde écoutait à peu près la même chose en Chine. Aujourd'hui, profusion de genres il y a. À la mention de musique chinoise, le cliché exige que les premiers sons qui reviennent soient les aigus de l'opéra chinois. Mais en allumant son poste de télévision, on tombe aussi sur les éditions locales de « The Voice » où pop, rock, rap et autres types musicaux émergent, avec des sons familiers ou des fusions assez étonnantes.

Nous nous proposons de faire avec vous un tour de ces musiques que les gens écoutent, celles que la mode pousse ou que la nostalgie maintient.

Une longue tradition musicale

La musique chinoise a traditionnellement été marquée par un grand nombre de genres musicaux, de par sa diversité régionale et ses nombreux changements dynastiques. Au fil des siècles se développèrent les musiques des cours impériales, les musiques du théâtre ou de l'opéra, les chants agraires, sans oublier les musiques des minorités ethniques et celles d'influences religieuses (bouddhistes ou taoïstes).

Dans le quotidien contemporain, il semblerait que ces genres soient relégués à la classe de musique « classique », protégés par les institutions gouvernementales spécialisées. L'on peut encore assister à des concerts ou des spectacles d'Opéra de Pékin (京剧 *jīng jù*), de *Kunqu* (昆曲). S'il l'on désire assister à un opéra et être épaté par une architecture grandiose, il est impératif de

visiter le « National Centre for the Performing Arts » au cœur de Pékin.

Mais après avoir passé une heure à être ébloui par les costumes, l'harmonie et la grâce des chanteurs, certains se lassent et s'impatientent ! Alors commencent pour ces derniers deux longues heures d'attente jusqu'à la fin... L'opéra est un mets musical délicat, qui n'est pas au goût de tous probablement. On peut se lasser du « raffinement », et désirer alors écouter autre chose.

De l'uniformité à la diversité de genres

Pendant la Révolution culturelle, les chants révolutionnaires occupaient la place, uniformisant la musique écoutée. Le récent film de Feng Xiaogang, « *Youth* » (芳华, *Fanghua*), relate la vie d'une troupe militaire de chant. Le film a été adapté du roman

éponyme de Geling Yan, qui est le récit de sa jeunesse, flambant de nostalgie tellement ordinaire.

On peut observer les chorales dans les parcs reproduisant ces chants d'une période aujourd'hui révolue. Par une journée de printemps à Jingshan Park, on peut croiser un groupe de quinquagénaires organisés en chorale du dimanche, chantant une reprise de « 北风吹 *Beifeng chui* », extraite de l'opéra « 白毛女 *Bai Mao Nu* / La fille aux cheveux blancs ». Une grande émotion dans les regards des tantes et oncles chantant.

La fin des années 1970 voit la réhabilitation des musiques régionales, mais surtout l'arrivée de nouveaux genres musicaux du Sud : la mando et canto pop. Là, un nom s'impose : Teresa Teng. Elle chante l'amour, d'une voix douce et avec une émotion puissante. Les jeunes Chinois de l'époque l'adulaient, et, encore aujourd'hui, ses tubes sont chantés au karaoké. « Cette musique parle à mon cœur », avait décrit un protagoniste du film « *Fanghua* » en écoutant Teresa Teng. Cette musique venue du sud encouragea le développement de la pop en Chine, notamment dans le contexte des réformes et de l'ouverture des années 1980. Mais, en contre-réaction à ces musiques du sud au lyrisme puissant, un nouveau genre musical apparaît, tirant son origine des chants populaires du nord (*Xi Bei Feng*), mixant les influences avec le rock and roll, devenant le *Yao Gun*, le rock chinois. Une référence : Cui Jian.

Durant les années 1980, 1990 et 2000, la pop terrasse la scène musicale et le rock fait son bonhomme de chemin. Les chanteurs de Hong Kong et Taiwan sont des méga-stars qui remplissent des stades et qui font vendre des millions de CD. Quelques noms : Jacky Cheung, Andy Lau, Jay Chou, Wang Lihom, Faye Wang... La pop reste le genre musical le plus populaire en Chine, aux influences assez multiples.

Plus récemment, le hip-hop est sorti de sa tanière underground, propulsé sur la scène par l'émission de télé-réalité « Rap of China ». Le genre est encore en phase d'adaptation aux exigences locales.

À chacun sa Chanson

On peut deviner que le jeune homme dans le métro, les écouteurs vissés aux oreilles, ne soit pas en train d'écouter un récital de Er Hu (instrument traditionnel), mais plutôt un tube de musique pop. Le groupe de retraités occupant la place à côté de la sortie de métro danse sur un vieux tube de pop, peut-être un vieux tube de Teresa Teng. D'autres chantent ou dansent sur un air d'opéra révolutionnaire. À chaque génération sa musique. Dans un espace de travail où vingtenaires, trentenaires et quarantenaires se croisent, chacun écoute et savoure la musique à sa manière. Tous les tubes à succès apparaissent aux répertoires des KTV, un divertissement de groupe très populaire. En plus des grands KTV, on voit une profusion de KTV individuels, des capsules dans les centres commerciaux, les gares. Ces musiques populaires s'écoulent, se chantent et se dansent. Elles se vendent aussi très bien.

Une industrie de la musique en croissance avec de nouveaux média d'écoute

L'industrie de la musique rapporterait dans les 900 millions de dollars par an, modeste revenu en comparaison de celui des États-Unis estimé à 16 milliards de dollars. Les chiffres, bien que modestes, sont sur une tendance croissante, d'autant plus que les géants du e-commerce y jouent aujourd'hui un grand rôle. Pour découvrir la canto pop, la mando pop, le hip-hop ou n'importe quel genre musical, les plateformes musicales tel QQ Music, Xiami et Baidu's Ting proposent des bibliothèques riches. Les plateformes de streaming vidéo telles que iQiyi ou Youku proposent également un grand répertoire de vidéos musicales et d'émissions.

Il suffit de télécharger et de se laisser emporter !



Avant 1900
Période
dynastique :
des Zhou aux
Qing (Opéra
de Pékin)



1910-1940
Influence de
la musique
occidentale
à Hong Kong
(Shidaiqu et
orchestres
modernes)



1950-1970
Musique
nationale et
révolutionnaire,
ainsi que canto
et mando pop



Fin 1970-1990
Arrivée de
la pop avec
Teresa Teng



1990-2000
Développement
de la pop et du
rock (Cui Jian)



Depuis 2000
Expansion
de la pop et
émergence du
hip-hop



Texte de
Houda AIT-IDDER

LE RAP CHINOIS « ENFIN » SOUS LES PROJECTEURS



Le rap, genre musical émanant du mouvement hip-hop né aux États-Unis il y a presque quarante ans, connaît depuis peu un immense succès parmi les jeunes Chinois. Si son incursion en Chine n'est pas toute récente (comme en France, on y relève l'existence de chansons au phrasé « rappé » dès les années 80), l'année 2017 restera pourtant dans les mémoires pour avoir hissé le rap à un niveau supérieur de popularité auprès du grand public local, en révélant au passage un potentiel commercial jusque-là inexploité.

C'est indéniablement sous l'impulsion d'une émission, « The Rap of China », sorte de « Star Academy » dont la diffusion a débuté en juin 2017, que le phénomène hip-hop a pris de l'ampleur. La plateforme vidéo iQiyi, à l'origine du programme, s'apprête d'ailleurs à en dévoiler la deuxième saison. Sous les yeux d'un jury composé de stars, dont le jeune Kris Wu (si le nom ne vous dit rien, regardez n'importe quelle affiche publicitaire de restauration rapide ou téléphone) et le taiwanais MC Hotdog, c'est toute la diversité du hip-hop chinois qui - du moins en théorie - était invitée à concourir, des jeunes pousses aux vétérans. Parmi ces derniers se trouvait MC Jin, artiste sino-américain peu à l'aise en mandarin mais qui rencontre ici un succès qu'il n'attendait probablement plus aux États-Unis. De même, les prétendants au titre n'hésitent pas à mettre en avant leur identité régionale, voire leurs dialectes (le Sichuan est en bonne place).

Soulignons ici que cette vague « Xi Ha » (嘻哈, hip-hop en chinois) ne correspond aucunement à l'émergence en Chine d'un genre qui comptait déjà de nombreux artistes évoluant dans un espace réduit qu'ils s'étaient créé. Des artistes comme Dawei, Dragonwell, IN3, Lu1, Mc Webber, Nasty Ray, Purple Soul, Shuangzi sont bien connus des amateurs de rap chinois depuis plusieurs années. Par conséquent, le succès soudain de tout ce qui est estampillé « hip-hop » et l'effet de mode qui entoure ce mot ne manquent pas d'agacer certains adeptes du mouvement. Ils semblent revendiquer ne pas avoir attendu le show de iQiyi pour s'intéresser à un genre laissé longtemps dans l'ombre. Ainsi il n'est pas rare d'entendre sur scène des Mc's se moquer de l'arrogance d'un Kris Wu lorsqu'il assène d'un ton condescendant qu'un candidat n'a pas le niveau technique requis. Le rap version iQiyi, aseptisé (pas de freestyle injurieux, pas de mau-

vais esprit, des candidats habillés et coiffés comme si leur note en dépendait...) et que les jeunes regardent sur leur écran de portable, contraste avec la spontanéité adoptée sur scène par les jeunes groupes qui remplissent systématiquement les salles pékinoises : les membres de l'ensemble Dungeon Beijing, Drop Science, Blueso et tant d'autres fréquemment programmés par les School Bar, Yue Space, feu Modernsky Lab, Tango, etc. Difficile pourtant de jeter la pierre à une émission qui offre une telle visibilité au genre. À condition bien sûr que ce dernier ne s'en trouve pas dénaturé : de même que les artistes français ont souvent tiré à boulets rouges sur la radio Skyrock et les majors du disque dont les standards tendent à imposer un format type de la chanson rap, le problème se posera peut-être aussi en Chine de savoir comment répondre à certaines exigences tout en parvenant à conserver l'identité brute de l'artiste. On dit les autorités chinoises peu friandes de rap et des supposées valeurs négatives qu'il risquerait de transmettre à la jeunesse. PG One, chouchou de l'émission citée plus haut, a totalement disparu du paysage du jour au lendemain, épinglé pour des paroles jugées sexistes et mêlé à une histoire d'adultère. Il s'est d'ailleurs excusé en évoquant l'influence exercée sur lui par la « musique noire ».

Tendance musicale la plus en vogue en Chine depuis l'année dernière, le hip-hop a sur le papier un potentiel de développement énorme dans ce pays. Il reste à savoir si les acteurs plus anciens et les nouveaux, les franges underground et ceux attirés par la célébrité, s'entendent sur les valeurs de cette culture et la façon dont ils souhaitent notamment voir le rap chinois évoluer.



Texte de
Florent D'AZEVEDO

PÉKIN EN MUSIQUE AVEC L'AMBASSADE DE FRANCE

Le service culturel de l'ambassade de France en Chine, afin de faire découvrir les talents émergents ou reconnus et de créer des interactions entre artistes chinois et français, organise dans de nombreuses villes chinoises et tout au long de l'année un nombre important de concerts, de la musique classique aux musiques actuelles (techno, pop, rap...) sans oublier le jazz ou la musique contemporaine.

Si cette action rencontre un vif succès auprès de la population chinoise, les institutionnels reconnaissent également sa qualité. Ainsi, la directrice du groupe Poly spécialisé dans la réalisation d'événements culturels explique : « Nous organisons 260 concerts par an, mais aussi un festival d'été. Pour nous, l'image de la France est très associée à la culture et votre ambassade est beaucoup plus active que les autres pays dans ce domaine. Elle a compris que les parents chinois font de la musique une priorité. » Dadong Li, directeur du réseau Mao Live regroupant une dizaine de salles dans l'ensemble du pays, qui invite cet été quelques pointures de la scène française électro (comme *Saycet*, *Almeeva*, *Kid Francescoli*) à animer les dancefloors chinois, explique à son tour : « La France est reconnue comme l'une des références mondiales de l'électro. Nous cherchons d'ailleurs à monter un festival électro en plein air, et nous souhaitons également promouvoir la musique chinoise en Europe. »

Dans le cadre du **festival Croisements**, un festival annuel pluridisciplinaire organisé par l'ambassade de France en Chine (cette année du 24 avril au 24 juin), la musique est à l'honneur : le compositeur et chef d'orchestre Tan Dun, auteur de la bande musicale du film *Tigres et Dragons*, parraine le festival ; l'offre de concerts de musique classique ou de jazz est riche, notamment autour de



Claude Debussy dont on célèbre le centenaire. Ainsi, il est peut-être encore temps pour vous d'aller écouter « *Debussy Mania* », concert pour deux pianos par *Jean-François Zygel* et *Hugues Leclère* le 31 mai au Forbidden City Concert Hall, l'Orchestre « *Les Siècles* » le 3 juin au N.C.P.A., ou encore *Joce Mienniel* et son quartet *TILT* le 14 juin prochain au D.D.C. Mais bien sûr, dans le cadre de ce festival, le moment phare pour la musique c'est la **Fête de la Musique** ! Coordonnée par l'ambassade de France, à laquelle se joint cette année l'Alliance française, parrainée par *Wang Wen* (l'un des groupes post rock les plus influents du pays), la fête offrira l'opportunité d'écouter gratuitement entre le 15 et le 24 juin, dans 14 villes chinoises, 9 groupes parmi les meilleurs de la scène française des musiques actuelles. À Pékin, dans une ancienne imprimerie reconverte en espace artistique, le 77 Theater, les festivités com-

menceront le **18 juin** sous le signe du hip-hop, avec le groupe de beatbox *Berywam*, et du rap, avec le groupe *Les R'tardataires*. Le Jour J, le **21 juin**, la Fête de la Musique emplira les scènes pékinoises avec des groupes venus de Chine et de France. Mao Livehouse Wukesong accueillera *Pony Pony Run Run*, *Ghost of Christmas*, *Yue Space Cléa Vincent*, *Omnispace Lysistrata* et *Colours in the Street*.

Après la fête, la musique continuera avec une programmation alléchante. Ainsi, en ce qui concerne les seules musiques actuelles, outre l'électro au Mao Live, *Trio initiatives*, *BKO quintet*, *Garibaldi Plop*, *Polo and Pan*, *Ozma*, *Ifriqiyya Electrique*, *Swab Soro* et bien d'autres sont attendus d'ici la fin d'année, notamment dans le cadre des réguliers **French Music Rendez-Vous**. Pour avoir les informations, ne rien rater, allez régulièrement sur le site **FAGUOWENHUA.COM**.



Texte de
Élodie BRESSAUD



OÙ ÉCOUTER DE LA MUSIQUE « LIVE » À PÉKIN ?

Les salles de concert sont nombreuses à Pékin. Quels que soient vos goûts musicaux, vous trouverez donc de quoi vous distraire, à condition cependant d'être attentifs et réactifs car les programmations ne sont pas toujours annoncées très à l'avance et certaines salles se remplissent très vite. Ci-dessous une liste non exhaustive des classiques pékinois ainsi que des nouveaux venus. N'oubliez pas d'y ajouter les programmations des différents instituts culturels, en particulier le français !

Pour les musiques actuelles :

Yugong Yishan (愚公移山) : Dans ce bar incontournable de Pékin, installé dans l'ancien siège d'un seigneur de guerre, se produisent certains soirs des groupes punks, rocks, indies... Ouvert de 17h à minuit. Entrée payante les soirs de concert. 3-2, Zhangzizhonglu (东城区张自忠路3-2号), Tel : 6404 2711, yugongyishan.com



DDC (黄昏黎明俱乐部) : Un nouveau venu sur la scène pékinoise, qui propose une riche programmation (rap, rock, punk...) à l'intérieur d'une ancienne maison en cour carrée ; bar agréable. Ouvert tous les jours dès l'après-midi. Entrée payante pour les concerts. 14, Shanlao Hutong (东城区美术馆后街山老胡同14号), Tel : 6407 8969, www.douban.com



School bar : Un classique pékinois, fondé par des rockers de Pékin et Shanghai. Ouvert tous les jours à partir de 20h et jusqu'à tard. 53, Wudaoying Hutong (朝阳区五道营胡同53号), Tel : 6402 88 81 ou 6406 9947

Mao Livehouse : Une institution en Chine avec des salles à Shanghai, Pékin, Xiamen, Kunming, Hangzhou où écouter pop, rock, musique électronique. 111, Gulou Dongdajie (东城区东城区鼓楼东大街111号), Tel : 21 6227 7332, mao-music.com



Yue Space (乐空间) : Une salle de concert aménagée dans une ancienne imprimerie en plein centre de Pékin. 7, Beixinqiao Banqiao Nan Xiang (北新桥板桥南巷7号人美大厦左一层)

Omni space (疆进酒) : À l'ouest du Temple du Ciel, cette salle de grande ampleur accueille une programmation de qualité. 9, Tianqiao Nan Dajie B103 (西城区天桥艺术中心下沉广场 B103)

Temple bar (坛酒吧) : Au fond d'une cour, à l'étage, un lieu où croiser des rockers et des musiciens de la scène underground... Ouvert tous les jours dès 16h et jusqu'à très tard. 206, Gulou Dong Dajie (东城区鼓楼东大街206号院内B202)

Dada bar : Dans le même bâtiment que le Temple bar, mais au rez-de-chaussée. C'est le grand rendez-vous des fêtards avec une programmation éclectique, surtout électronique. Ouvert tous les jours à partir de 21h, gratuit sauf soirée spéciale. 206, Gulou Dajie (东城区鼓楼大街206号)



Tango (糖果) : Ouvert depuis 2004, on y trouve des musiques diverses sur plusieurs étages dans une ambiance conviviale.

Ouvert 24h/24h, prix variable selon la programmation, 79, Hepingli xijie (东城区和平里西街79号)

M Space : Dans le quartier plutôt étudiant de Haidian, à l'ouest de la ville, pour changer d'ambiance. 69, Fuxing lu (海淀区复兴路69号)

Jianghu Bar (江湖酒吧) : Dans un ancien siheyuan, une salle intime où écouter jazz, rock, folk...

Ouvert tous les jours, à partir de 16h. 7, Jiadaokou Nandajie dong Mianhua Hutong (东城区交道口南大街东棉花胡同7号), Tel : 64015269, douban.com/jianghujubar

Modernista : Bar-restau-salle de concert « à l'européenne », avec un sol en damier noir et blanc au cœur des hutongs, avec une programmation jazz, swing, salsa...

Ouvert tous les jours de 18h à 3h. 44, Gulou dongdajie Baochao Hutong (东城区鼓楼东大街宝钞胡同44号), Tel : 13691425744



Salud (老伍) : Tenu par un Français, ce bar-restaurant propose certains soirs des concerts animés.

Ouvert tous les jours, à partir de 17h et jusqu'à tard, concerts certains soirs. 66, Nanluo Guxiang (东城区南锣鼓巷66号), à l'angle de Mao'er Hutong.



The Bricks : Une belle salle située à Sanlitun à la programmation variée.

B1-007, North Area Plaza of Shoukaibojun, Xindong lu, Sanlitun (朝阳区三里屯新路首开铂郡北区B1-007号), Tel : 64656692

East Shore (东岸咖啡) : Dans ce club de jazz, situé sur le bord du lac Houhai, contre la poste qui jouxte le pont en pierre de la rue Dian'men, un concert a lieu tous les soirs à partir de 21h.

Ouvert tous les jours de 11h à 2h. 2, Qian Hainanyan, Di'anmen Wai (西城区地安门外大街前海南沿2号楼2层), Tel : 84032131

Hot Cat Club (热力猫俱乐部) : Dans ce bar des hutongs, on peut écouter 3 ou 4 fois par semaine des concerts de rock, jazz...

Ouvert tous les jours dès 12h. 46, Fangjia Hutong (东城区方家胡同46号艺术园区), Tel : 640 078 68 et 150 013 070 10

Lantern Club (灯笼) : Baptisé par certains le meilleur club underground techno de Pékin, à Sanlitun.

Ouvert le vendredi et le samedi à partir de 22h. Situé 100 m au nord de l'entrée ouest du Stade des travailleurs (朝阳区工体西路工体西门).

Blue Note : La branche pékinoise du célèbre club avec une programmation à la hauteur de sa réputation, dans l'ancienne légation américaine, à quelques mètres de Tiananmen.

Ouvert en fonction de la programmation. 23 Qianmen East Street (东城区东城区前门23号), Tel : 170-0000-0288, www.bluenotebeijing.com



Pour les musiques classiques, contemporaines et plus :

La Plantation (璃墟) : Installé dans une ancienne usine réhabilitée, ce centre d'art créé par Philippe Bouvet offre une riche programmation musicale : jazz, musiques du monde, classique...

Art Base One, village de Hegezuang, Shunbai Lu, Chaoyang (D区, 1号地艺术园, 和各庄村, 崔各庄乡), Wechat : chineseliving, Tel : 516 612 01

NCPA - National Centre for the Performing Arts (国家大剧院) : Opéras somptueux, concerts nombreux dans un cadre extraordinaire : « l'œuf » de l'architecte Paul Andreu...

Ouverture et prix selon la programmation. 2, Chang'an Xijie (长安西街2号), Tel : 6655 0000, www.chncpa.org

Beijing Concert Hall (北京音乐厅) : sans aucun doute l'un des meilleurs auditoriums de Chine.

Concert tous les soirs à partir de 19h15. Tarifs selon les places choisies. 1, Beixinhuajie (西城区北新华街1号), www.bjconcerthall.cn

FCPA ou Forbidden City Concert Hall (中山公园音乐堂) : Des concerts philharmoniques, du jazz et de la danse contemporaine.

Ouverture et et tarif en fonction de la programmation. Dans le parc Zhongshan (中山公园里), Tel : 65 59 82 85, www.fcchbj.com

NLCA ou National Library Concert Hall (国家图书馆音乐厅) : Offre une programmation variée, entre jazz et musique classique

Ouverture et tarif en fonction de la programmation. 33, Zhongguancun Nandajie (海淀区中关村南大街33号), www.btwhfz.com.cn



Pour les membres de Pékin Accueil

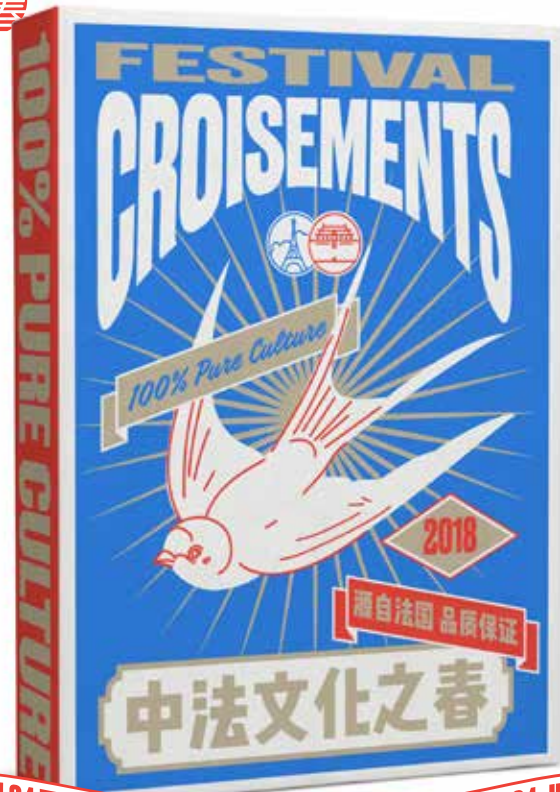
Offre **Pékin Accueil** - 20% de réduction, -40% sur la coupe de Laurent Falcon, 5% sur toutes les cartes VIP



www.Laurent-falcon.com

GuoMao Salon
209, 2nd Floor phase 3 China World
Trade Center Shopping Mall
国贸三期, 南城2楼209
Tel: 010 - 85351002 13146679913

SanLiTun Salon
No.43 Building, Sanlitun Bei Jie Nan
三里屯北街南43号楼
Tel: 010 - 64094243 13501372971



4月24日-6月24日

24 AVRIL - 24 JUIN

Agenda

28 MAI PRÉ-ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

2 ET 3 JUIN WEEK-END À CANTON

7 JUIN ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

8 JUIN SOIRÉE DE FIN D'ANNÉE

15 JUIN CAFÉ BYE-BYE

Inscription sur
pekinaccueil@gmail.com



FAGUOWENHUA.COM



La déco facile avec Cécile : Musique et charivari !

Ca y est, les beaux jours sont arrivés, et quoi de mieux que la Fête de la Musique pour lancer la période estivale ! Et qui dit MUSIQUE, dit BRUIT ! Les instruments de musique à fabriquer soi-même sont une réussite auprès des enfants qui pourront ainsi s'en servir à cette occasion sans modération !

Voici 2 DIY très faciles à réaliser, qui égayeront leurs soirées d'été :

Les castagnettes

MATÉRIEL :

- Du carton
- Des capsules de bouteilles, des coquilles de noix entières
- Un bouchon en liège
- Une règle graduée
- Des crayons, feutres, peinture, gommettes, etc.
- Ciseaux, colle



1 Dans le carton, tracez et découpez 2 bandes de 4x18cm (ou 5x20 pour les grandes mains). Arrondissez les extrémités.



2 Décorez les bandes de carton, laissez faire l'imagination de vos tout-petits !



3 À l'aide d'un cutter ou d'un couteau de cuisine, coupez le bouchon en liège en 4 morceaux. Puis collez-les sur les extrémités. Variante : remplacez les bouchons par des coquilles de noix.



4 Sur les bouchons, collez les capsules de bouteille. Vos castagnettes sont prêtes !



5 Pour un meilleur maintien pour les plus jeunes, vous pouvez y ajouter un bracelet : pour cela, il vous suffit de percer le centre de la castagnette, et d'y glisser un ruban fin ou un fil de laine !
À vous de jouer !

Une guitare en 30 secondes chrono !

MATÉRIEL :

- 6 élastiques en caoutchouc
- Un couvercle de boîte en carton ou en métal pour plus de résonance



Enfilez les élastiques autour du couvercle... Pour obtenir des sons plus aigus, étirez l'élastique en le doublant !
Ça y est, vous pouvez gratter !



Texte et photos de
Cécile VIAROUGE

UN NOMADE TOUAREG À LA RENCONTRE DES NOMADES MONGOLS DE LA STEPPE ET DU DÉSERT DE GOBI



C'est l'agence de voyage française Atalante, pour laquelle j'avais guidé des groupes de touristes dans le Sahara libyen, qui m'a sollicité pour partager mes expériences d'accompagnateur avec les guides mongols. C'est ainsi que je suis arrivé en Mongolie, en juillet 2014, pour une première mission. Depuis, j'organise des séjours et des treks dans ce paysage enchanteur, bien loin de la pollution et du rythme trépidant de Pékin. La Mongolie est par ailleurs la destination idéale pour fuir les grandes chaleurs des mois de juillet et août. Plusieurs séjours sont possibles, soit élaborés autour des fêtes, soit à la carte selon les disponibilités de chacun. Pour un simple week-end prolongé, Oulan-Bator et le parc national de Khustaïn Nuruu, où a été réintroduit le cheval sauvage de Przewalski, sont à portée de main depuis Pékin.

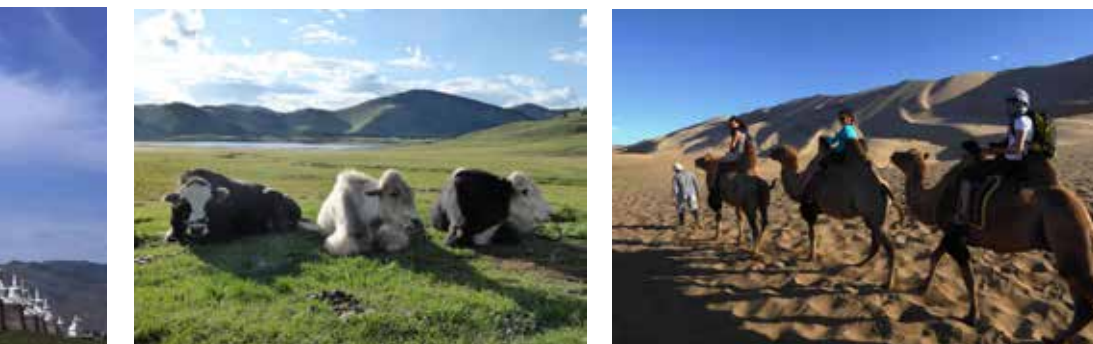
Oulan-Bator (Ulaanbaatar) se trouve en effet à 2h30 de vol de Pékin. La ville se construit à grande vitesse, mais malgré les quelques gratte-ciel qui poussent ici et là, la ville garde le charme d'une capitale à taille humaine. Sur la place Sükhbaatar, cœur de la ville et centre politique avec son immense Parlement, touristes et habitants mongols, pour certains habillés de leur « Del » (le manteau traditionnel porté par les hommes et les femmes), se croisent. De beaux sites tels que le Musée d'histoire naturelle, le Musée national d'histoire mongole et le Monastère Gandan Khiid dont la construction a commencé en 1838 sur l'initiative du 4^{ème} Bogd Khan, permettent une première immersion dans l'histoire de ce peuple nomade. L'endroit est par ailleurs idéal pour acheter du cachemire de qualité.

Mais le dépaysement commence vraiment quand on sort de la ville. J'ai par exemple expérimenté en tant que guide, sur deux saisons touristiques, un circuit alliant randonnées à pied et transports en 4x4 pour découvrir les vastes étendues de la steppe et l'infini désert de Gobi, en passant par la capitale historique de l'Empire mongol : Korokorum avec son musée et son monastère d'Erdenezuu du 16^{ème} siècle.

Notre trek commence dans la steppe, tout le long de la vallée de l'Orkhon, et se poursuit jusqu'au parc Naïman Nuur. Nous passons les nuits sous la tente et, chaque soir, un beau ciel étoilé est au rendez-vous. Partout ou presque sur les deux côtés de la rivière Orkhon, nous voyons des yourtes nomades, des hordes de chevaux, des yacks et d'importants troupeaux de moutons et de chèvres. L'accueil est chaleureux, les enfants viennent à notre rencontre lors de nos passages près de leurs camps et nous offrent un verre de l'Aïrag, le fameux lait de jument fermenté : preuve de l'hospitalité légendaire des nomades.

Notre guide Bold nous ouvre les portes de ses yourtes, une ambiance d'acceptation et d'accueil amical s'installe rapidement entre nous et sa famille. Nous assistons à la traite des juments et des yacks et suivons avec curiosité les explications sur la fabrication du fromage et la fermentation du lait de jument. C'est là un vrai apprentissage du mode de vie nomade. En fin de journée,





un délicieux mouton cuit entre deux bassines de métal, avec des pierres chaudes, nous attend : un régal !

À la différence des nomades nigériens, dont la richesse s'exprime par un immense troupeau de vaches et de dromadaires, en Mongolie, ce sont les chevaux, les yacks et les chameaux qui sont la fierté des éleveurs.

Une balade à dos de chameau en longeant les dunes de Khongoryn Els ("dunes chantantes"), qui se termine par un beau coucher de soleil sur ce vaste cordon dunaire, me rappelle l'erg d'Oubari en Libye. Les volontaires peuvent grimper jusqu'au sommet (une centaine de mètres) pour contempler le désert de Gobi qui s'étend à perte de vue. Le voyage se termine par une nuit dans l'un des confortables camps de yourtes, arrosée par une bière mongole toute fraîche.



Texte de
Abdoulaye SABIU

Voici quelques-unes des fêtes des mois de juillet et d'août :

* Naadam : principale fête de la Mongolie, elle a lieu à Oulan-Bator du 11 au 12 juillet pour coïncider avec la fête de l'indépendance du pays ; d'autres Naadam suivent dans d'autres villages.

* Jeux équestres de l'Altai : ils ont lieu généralement le 3^{ème} week-end de juillet dans le parc national de Tavan Bogd.

* Naadam d'or : se tient à la fin de l'été dans le Terelj, vers le 21 août.



LES DÉLICES DU NORD-EST DE LA CHINE DONGBEI CAI

Le Nord-Est de la Chine, en chinois Dongbei (东北), est une région composée des trois provinces qui sont, en allant du Nord au Sud : la province du Heilongjiang dont la ville-préfecture est Harbin, la province de Jilin dont la ville-préfecture est Changchun et la province du Liaoning dont la ville-préfecture est Shenyang. Nous noterons que Monsieur Wang, illustre figure de la rue Jinbao, spécialiste autoproclamé en géographie chinoise, précise bien que l'Est de la province de Mongolie-Intérieure doit être assimilé au Dongbei en raison d'une proximité culturelle frappante. Le Dongbei se situe donc aux frontières des pays que sont la Russie, la Corée du Nord et la Mongolie. Pour planter le décor, il faut prendre conscience que le Dongbei est sans aucun doute la région la plus froide de Chine. Ses habitants sont réputés pour être physiquement différents : plus grands, plus gaillards et peut-être même plus velus. Si vous avez vu de vieux films d'arts martiaux chinois, le vilain grand et costaud, vêtu de fourrures et barbu vient généralement du Dongbei.

Compte tenu du climat, on s'imagine alors que les spécialités culinaires de la région sont bien différentes de celles du sud de la Chine. Une caractéristique singulière est l'omniprésence du blé car les conditions climatiques ne sont pas des plus propices en ce qui concerne la culture du riz.

Les restaurants du Dongbei sont majoritairement reconnus pour leurs exceptionnels raviolis : les célèbres Jiaozi (饺子, jiǎozi), fourrés au porc, bœuf, mouton ou encore choux chinois, coriandre, et autres légumes. On trouve ces restaurants un peu partout dans Pékin et c'est un choix parfait pour un déjeuner en famille : les plus petits en raffolent ! Vous pouvez les reconnaître par l'enseigne suivante : « 东北水饺 » (Dongbei shuǐjiǎo).

Mais ne sous-estimez pas l'option d'un bon dîner dans un établissement du Dongbei ! Généralement bon marché, les plats sont de bonne consistance, plein de saveurs et très accessibles au palais des gourmets qui ne sont pas encore habitués à la cuisine chinoise traditionnelle.

Il y a certains plats que vous ne devez en aucun cas manquer de goûter :

地三鲜 Dì sān xiān, qui veut dire littéralement « les trois délices de la terre », est constitué comme son nom l'indique de trois ingrédients clés : des pommes de terre frites, des poivrons et des aubergines. Le tout est sauté avec de l'ail et accompagné d'une sauce vinaigrée avec des touches légèrement sucrées. Un délice !

粗粮拉皮 Cū liáng lā pí est un plat axé sur des pâtes translucides et plates, généralement servies avec une petite salade fraîche de concombre, des émincés de porc, du persil et une sauce spéciale venue du fin fond du Dongbei.



京酱肉丝 Jīng jiàng ròu sī est un plat très savoureux. Il s'agit essentiellement de filets de porc découpés en petits morceaux et sautés avec une autre sauce spéciale à base d'ail, de sauce d'huître et de haricots sucrés. Pour en profiter pleinement, prenez une feuille de tofu dans laquelle vous fourrerez quelques morceaux de viande et oignons. Vous pouvez aussi tout simplement déguster le plat avec un bol de riz blanc.

Venu tout droit de l'Hexagone, finir le repas sur une touche sucrée vous manque terriblement ? Nos amis du Nord-Est ont la solution ! Les locaux le consomment tel un plat standard et il fait partie du repas à part entière, mais je vous recommande de le commander en fin de repas pour qu'il soit encore bien chaud. Mesdames et Messieurs, je vous présente le 拔丝地瓜 Bāsī dìguā. Plat à base de patates douces qui sont tout d'abord frites puis arrosées de caramel. Croquer dans l'enveloppe croustillante vous révélera la tendre chair de la patate douce. Vous avez votre dessert !

Encore un petit creux ? Je vous recommande une découverte qui épatera tous vos amis. Testez la nourriture du futur et optez pour les vers à soie (蚕蛹, cányǒng) ! Grillés et saupoudrés d'épices, il n'y a aucun aliment au goût comparable. Craquant à l'extérieur et moelleux à l'intérieur, je vous laisse découvrir par vous-même le cocon rempli de protéines ! Un peu timide ? Alors prenez en apéritif ces sauterelles frites : je vous le jure, en fermant les yeux, on croirait presque à des fritons de canard du Sud-Ouest de la France !

Allez ! Franchissez le pas et régaliez-vous avec la cuisine du Dongbei, cuisine encore bien trop sous-estimée, où la fête et la bonne humeur sont toujours au rendez-vous.

Bon appétit !



Texte de
Bruce BEJM

Mon restaurant préféré :
粗粮人家 Cūliáng rénjiā
东二环东四十条桥向西100米路北
(East Second Ring Road, East Bridge)



Tian à l'orientale

Pour 4 personnes

Préparation 10 min

Cuisson 60 min

INGRÉDIENTS

2 tomates
1 aubergine
1 courgette
1 poivron vert et 1 poivron rouge
1 oignon rouge
6 gousses d'ail
thym ou herbes de Provence
5 c. à soupe d'huile d'olive
2 c. à café de cumin
1 pincée de sel et poivre

PRÉPARATION

- Préchauffer le four à 200°C (Th.7)
- Laver les légumes
- Éplucher l'oignon
- Couper tous les légumes en tout petits cubes
- Les déposer dans un plat allant au four
- Assaisonner avec de l'huile d'olive, du sel, du poivre, du cumin et les herbes aromatiques
- Enfourner une heure environ
- Remuer régulièrement pour que les légumes soient fondants
- Servir avec une viande ou un poisson grillé

Astuces

Pour un plat plus coloré, n'hésitez pas à utiliser des poivrons rouges, verts et jaunes.

普罗旺斯烩菜

4 人份

准备时间 10 分钟

烹饪时间 60 分钟

原料

西红柿	2个
茄子	1个
西葫芦	1个
青椒	1个
红菜椒	1个
红洋葱	1个
大蒜	6瓣
百里香或普罗旺斯香草	
橄榄油	5汤匙
孜然	2 咖啡勺
盐和胡椒	1撮

做法

- 烤箱预热至 200°C (Th.7)。
- 清洗蔬菜。
- 洋葱剥皮。
- 把所有的蔬菜切成小块。
- 把它们放在烤箱的盘里。
- 加入用橄榄油, 盐, 胡椒, 孜然 和普罗旺斯香草。
- 放入烤箱大概一个小时。
- 时不时地翻动蔬菜, 直到它们被烤软
- 配一道肉菜或烤鱼

小窍门

如果您想让这道菜更加色彩丰富, 可以加入红胡椒, 绿胡椒, 黄胡椒



Recette de
Olivia GUINEAULT
Cuisine Mei Wenti Academy
www.cuisinemeiwenti.com/blog



Nouilles de tomates aux œufs brouillés

西红柿鸡蛋面

POUR 2 PERSONNES

PRÉPARATION : 30 MIN

CUISSON : 20 MIN



INGRÉDIENTS



500 g de tomates bien mûres
成熟的西红柿



2 œufs
鸡蛋



½ poireau
韭葱



100 g de nouilles chinoises
鸡蛋面



1 c. à soupe d'huile végétale
植物油



2 c. à soupe de sauce soja
酱油



1 ciboule
小葱



1 branche de coriandre
香菜

PRÉPARATION

1. Rincez les tomates, coupez-les en morceaux.
2. Coupez le ½ poireau en rondelles, puis rincez-les !
3. Rincez la ciboule et la coriandre et puis coupez-les en petites rondelles finement.
4. Chauffez l'huile dans un wok à feu vif, battez les œufs en omelette et renversez-les dans la poêle en les cassant, comme des œufs brouillés. Une fois cuits, retirez-les.
5. Mettez dans le wok les tomates et le poireau, faites-les sauter pendant 2 min, puis ajoutez la sauce soja et laissez mijoter pendant 5 min environ.
6. Quand les tomates sont devenues juteuses, rajoutez les œufs pour qu'ils absorbent le jus.
7. Pendant que les tomates cuisent, portez 1 litre d'eau à ébullition, ajoutez les nouilles, laissez cuire 5 min.
8. Égouttez les nouilles, mettez-les dans les bols, arrosez de sauce tomate aux œufs brouillés, parsemez de ciboule et de coriandre.



Recette de
Sinith BEJM



INVESTISSEMENTS IMMOBILIERS

L'immobilier français s'inscrit dans une dynamique à long terme. Nos solutions combinent valeur de revente et marché locatif de qualité.

- Résidence étudiantes, personnes âgées, ou d'affaires
- Nue-propriété temporaire
- Immobilier patrimonial

PLACEMENTS FINANCIERS

En proposant des solutions financières de droit français, ainsi qu'au Luxembourg, nous vous aidons à associer rentabilité et optimisation fiscale.

HUGUES MARTIN
 hmartin@expatrimo.com
 +86 139 1723 0344

VINCENT LEROY
 vleroy@expatrimo.com
 +86 139 1743 8042



SHANGHAI • PÉKIN • HONG-KONG • ASIE • FRANCE



www.expatrimo.com

Protéger ma famille




- La Réfléxiologie
- Traitement de visage
- Massage Chinois
- Gommage du corps
- Aromathérapie
- Massage Thaïlandais

• 17 Gongtibi Lu (en face de la porte Nord du stade des Travailleurs)
 Tel: 6417-9595

• 2ème étage, Grand Fortune Garden 46 Liangmaqiao Lu (en face de l'Ambassade de France)
 Tel: 8440-1495

Operating hours: 11:00am-00:30am
 Contact Francophone : michelle@bodhi.com.cn
 www.bodhi.com.cn




Voyagez au bout de vos rêves



Avec CHINA HORIZON TRAVEL

CHINA HORIZON TRAVEL est une agence de voyage francophone, anglophone et sinophone qui met à votre disposition ses 15 ans d'expérience et de passion pour vous faire découvrir Pékin et ses environs, la Chine ainsi que l'Asie.

Que vous voyagiez seul, en couple, entre amis ou en famille, CHINA HORIZON TRAVEL s'occupe de tout. Nos programmes sur mesure sont étudiés avec beaucoup de soin afin de vous proposer des séjours de qualité. La réussite de votre voyage constitue notre objectif quotidien.

CHINA HORIZON TRAVEL
 Téléphone : +86 10 84 60 68 67 ou +86 188 1105 2299
 Fax : +86 10 84 60 45 28
 E-mail : info@chinahorizontravel.com
 www.chinahorizontravel.com